

LIVRE VINGTIÈME ET UNIÈME DES MORALES SUR JOB

AVANT-PROPOS DU SAINT

Sur l'excellence de l'Écriture sainte.

L'Écriture sainte est incomparablement au-dessus de toute autre doctrine; non seulement en ce qu'elle n'annonce que des choses vraies; qu'elle nous appelle à une partie toute céleste; qu'elle change le cœur de ceux qui la lisent, en les détachant des désirs terrestres pour les porter aux désirs du ciel; qu'en même temps que par son obscurité elle exerce les intelligents et les parfaits, elle flatte et elle console par sa douceur les imparfaits et les faibles; qu'elle n'est ni assez obscure, pour que l'on doive s'éloigner de la lire; ni assez facile à entendre, pour que l'on doive la mépriser; que plus on se la rend familière; moins on en a de dégoût, et plus on la médite, plus on la chérit; qu'elle aide notre âme par la simplicité de ses paroles; et l'élève par la sublimité des sens qui s'y trouvent renfermés. Qu'elle semble croître et s'élever, à proportion que ceux qui la lisent s'élèvent et croissent en intelligence; en sorte que les plus ignorants et les moins spirituels y entendent quelque chose, et que les savants la trouvent toujours nouvelle. L'Écriture, dis-je, surpasse toute autre doctrine, non seulement par la solidité et l'excellence des choses qu'elle contient; mais encore par la manière admirable dont elle s'exprime. Car par les mêmes paroles dont se sert pour décrire simplement une histoire, elle découvre un mystère; en racontant des choses passées, elle en prédit de futures; et sans rien changer dans l'ordre et dans la suite de son discours, elle rapporte ce qui a été fait, et marque ce qui se doit faire.

C'est ce que nous témoignent ici les paroles du bienheureux Job, qui en décrivant ce qui lui est arrivé, nous annonce par avance ce qui nous regarde; et qui nous faisant connaître son affliction, signifie dans un sens spirituel et mystérieux tout ce qui devait arriver à l'Église sainte. Voici donc comment cet homme admirable poursuit son discours.

SUITE DU VINGT-NEUVIEME CHAPITRE DU LIVRE DE JOB

21. Ceux qui m'écoutaient, attendaient toutes mes paroles comme des sentences; et étaient dans le silence et l'attention pour recevoir mes conseils.

22. Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles dégouttaient sur eux.

23. Ils m'attendaient ainsi qu'une pluie féconde; ils ouvraient leur bouche, comme pour recevoir l'eau qui tombe le soir.

24. Si quelquefois je les regardais avec un souris, ils avaient peine à le croire. La lumière de mon visage ne s'abattait pas sur la terre.

25. Si je voulais aller vers eux, j'y avais la première place; et lors même que j'étais assis comme un roi environné de son armée, j'étais le consolateur des affligés.

LIVRE 21  
CHAPITRE 1

*De la déférence et de l'humilité qu'ont les fidèles pour les enseignements qu'ils reçoivent de l'Eglise. Et comment les docteurs catholiques doivent proportionner leurs discours aux besoins et à la capacité de ceux qu'ils instruisent.*

Il ne faut pas douter que tous ceux qui dépendaient du saint homme Job n'eussent pour lui tout le respect et la déférence qui nous est marquée dans ces paroles; mais selon que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, elles conviennent aussi à l'Eglise, qui se trouvant opprimée sous la persécution des personnes charnelles, et des hérétiques, se ressouvient du temps passé auquel ses fidèles écoutaient ses enseignements avec tant de respect et de vénération, de sorte qu'elle dit en déplorant le peu d'intelligence, et la dureté de ses adversaires : *Ceux qui m'écoutaient attendaient toutes mes paroles comme des sentences; et étaient dans le silence et l'attention pour recevoir mes conseils.* Comme si elle disait en termes plus clairs : Ce n'était pas comme ces arrogants et ces libertins, qui rejettent les paroles de la vérité, vont au devant de mes instructions, et ont la hardiesse de me vouloir instruire moi-même; mais maintenant les disciples de l'Eglise écoutent en silence les avis que je leur donne; et bien loin de combattre ce que je leur dis, ils se soumettent à le croire. Car pour profiter de ses divins enseignements, il les faut écouter dans le dessein de les suivre, et non pas d'en vouloir juger.

Il est dit ensuite : *Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles.* Comme s'il nous voulait marquer, qu'un jour les hérétiques, s'emportant avec une liberté effrénée contre l'Eglise, oseront ajouter quelque chose à ses paroles, lorsque sous prétexte de corriger sa doctrine, il s'efforceront d'en altérer la vérité. L'Eglise continue à parler de ses fidèles auditeurs, ajoutant ensuite : *Et elles dégoûtaient sur eux.* Ce terme de dégoûter figure le vrai et juste tempérament de la prédication; et comment la grâce des exhortations chrétiennes se doit proportionner aux besoins et à la capacité de chacun de ceux qu'on veut instruire. Ainsi comme par les paroles précédentes : *Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles,* on loue le respect et la soumission des auditeurs; par celles-ci : *Et elles dégoûtaient sur eux.* Job nous représente la sage manière dont les docteurs catholiques s'acquièrent du ministère de la prédication. Car celui qui instruit les autres doit bien prendre garde, de ne leur rien dire qui soit au dessus de leur intelligence et de leur portée. Il doit se rabaisser et se proportionner à la faiblesse de ses auditeurs; et ne pas témoigner, en prêchant aux ignorants des choses trop élevées; et qui ne peuvent leur être utiles, qu'il a plus de soin de paraître, que de profiter à ceux qu'il enseigne.

Aussi nous lisons dans l'Ecriture que Dieu ordonnait que l'on préparât pour son tabernacle, non seulement de grands vases, mais aussi de moindres; pour nous marquer que ceux qui prêchent, ne doivent pas seulement annoncer beaucoup de grandes vérités, qui pour leur dire ainsi, enivrent l'âme en la remplissant trop abondamment; mais quelquefois aussi se retenir en parlant de Dieu, et le faire mieux goûter à leurs auditeurs en ne leur en donnant d'abord qu'une légère connaissance. C'est de cette sage dispensation de la parole de Dieu dont l'Eglise se ressouviendra dans ces derniers temps, auxquels elle se verra comme en butte aux violences des hérétiques, d'où vient qu'elle dit ici par la bouche du bienheureux Job : *Mes paroles dégoûtaient sur eux.*

Puis il ajoute : *Ils m'attendaient ainsi qu'une pluie seconde, et ils ouvraient leur bouche comme pour recevoir l'eau qui tombe le soir.* Nous attendons la parole de Dieu comme une pluie, lors que reconnaissant avec humilité l'aridité de notre âme, nous souhaitons avec ardeur qu'elle puisse être humectée par le breuvage salutaire d'une sainte prédication. C'est pourquoi David dit à Dieu : *Mon âme est à votre égard comme une terre sans eau.* Le Prophète Isaïe nous invite de courir à ces eaux divines, lors qu'il dit : *Vous tous qui êtes altérés, venez à ces eaux.* Et lorsque nous entendons prêcher les vérités du ciel dans les derniers siècles, il est vrai de dire que nous ouvrons la bouche de notre coeur pour recevoir la pluie qui tombe le soir. Et en effet, si notre coeur n'avait une bouche, David ne dirait pas dans un psaume : *Ils ont des lèvres trompeuses dans le coeur, et ils y ont dit du mal.* Ainsi nous ouvrons la bouche de notre coeur pour recevoir les eaux qui tombent le soir; parce que c'est dans ces derniers, temps de l'Eglise, que nous recevons la parole de Dieu qu'on nous prêche. Et elle nous vient de ce sacrifice tout divin dont parle David, lors qu'il dit : *L'élévation de mes mains est un sacrifice du soir.* Car le Sauveur souffrant les excès et la rage de ses cruels persécuteurs vers la fin du monde n'est offert pour nous comme un sacrifice du soir. Un autre prophète parle encore ailleurs de ce même sacrifice, lors qu'il dit : *Je vous enverrai une pluie le matin, et le soir, selon le temps.* Il a envoyé sa pluie le

## LIVRE 21

matin, parce qu'il a donné à ses élus dans les premiers temps l'intelligence de sa Loi divine; et il l'a encore répandue le soir, parce qu'il a fait annoncer vers la fin des siècles le mystère de son Incarnation. Et comme l'Eglise sainte l'annonce encore tous les jours, il est vrai de dire, qu'il remplit la bouche du coeur de ses auditeurs, comme d'une pluie seconde qu'il y répand sur le soir.

### CHAPITRE 2

*Quel est le tempérament que ceux qui sont préposés pour la conduite des autres, doivent garder entre l'excès de la douceur et de la sévérité. Et que la crainte de Dieu suffit pour modérer en notre âme l'emportement des joies du monde.*

*Si quelquefois je les regardais avec un souris, ils avaient peine à le croire : La lumière de mon visage ne s'abaissait pas sur la terre.* Si nous entendons ces paroles selon la vérité de l'histoire, il faut croire que ce saint homme vivait avec ceux qui lui étaient soumis de telle sorte, qu'ils le considéraient avec respect et avec crainte, lors même qu'il leur souriait. Mais ayant déjà marqué ci-dessus qu'il était le père des pauvres, et le consolateur des veuves, il est difficile de s'imaginer comment une si grande bonté et une si extrême douceur, pouvait s'accorder avec une conduite si grave et si sévère. Et en effet, il ne fallait pas être moins doux et humain, pour être appelé le père des pauvres et le consolateur des veuves; que grave et sévère pour être craint même en riant.

Cela apprend à ceux qui gouvernent les autres à se conduire envers eux avec un si sage tempérament, qu'ils se puissent faire craindre, lors même qu'ils sont en colère; et à agir avec tant de discrétion et de prudence, qu'ils ne se rendent pas méprisables par une gaieté excessive, ni odieux par une austérité immodérée. Car nous désespérons ceux qui sont soumis à notre conduite, lors que nous voulons exercer envers eux une justice trop rigoureuse; puisqu'il est sans doute que ce n'est plus une vraie justice, quand elle passe les bornes d'une juste modération. Souvent aussi nous leur donnons lieu de n'avoir plus pour nous aucun respect, ni aucune crainte, si nous nous abandonnons à des rires immodérés, et à une gaieté excessive; parce que nous voyant dans une joie, qui néanmoins est licite, cela leur donne souvent occasion de s'emporter à des plaisirs illégitimes.

Mais si celui qui conduit les autres veut qu'ils le craignent, lors même qu'il leur témoigne un visage gai, il faut qu'il craigne sans cesse le visage de son Créateur. Car il est difficile de persuader qu'une âme qui s'afflige et se mortifie continuellement pour l'amour de Dieu, puisse être trop gaie. Et l'on a raison de douter que celui qui aspire aux choses du ciel de toute l'étendue de ses désirs, puisse trouver des sujets de joie parmi les hommes. C'est pourquoi Job dira ci-après : *Car j'ai toujours craint Dieu, comme des flots irrités, au-dessus de moi,* de qui n'étaient prêts de m'engloutir. Ainsi il appréhendait son juge, comme s'il lui eût ouï prononcer son arrêt de mort. De sorte que ce n'était pas sans raison que ceux qui lui étaient soumis avaient peine à croire qu'il fût dans la joie, le voyant si vivement pénétré de la crainte des jugements de son Dieu, ou qu'il fût capable de rire, sachant la douleur continue dont son coeur était saisi, dans la vue de la sévérité effroyable de son Créateur et de son Juge.

Les paroles qui suivent se peuvent aussi fort bien entendre à la lettre : *Et la lumière de mon visage ne s'abaissait pas sur la terre.* Il est écrit ailleurs : *Les yeux des fous regardent les extrémités de la terre.* Et en un autre lieu : *Les yeux du sage sont dans sa tête.* Or saint Paul dit : *Jésus Christ est la tête de l'homme.* De sorte qu'il est vrai de dire, que les yeux du sage sont dans sa tête, lorsqu'il contemple la vie de son Rédempteur dans le dessein de l'imiter. Ainsi la lumière de son visage ne tombait pas sur la terre, parce qu'il ne regardait pas avec des yeux de concupiscence les choses terrestres.

Après avoir passé légèrement sur la surface de l'Histoire, examinons maintenant ce que nous cache le sens mystique.

### CHAPITRE 3

*Qu'il ne faut jamais s'endormir dans une fausse assurance durant cette vie, mais veiller toujours, et marcher entre la crainte, à l'exemple du grand apôtre.*

Nous avons déjà plusieurs fois marqué que Jésus Christ et son Eglise ne faisant qu'une même personne; la voix du chef passe souvent jusqu'à son corps, et la voix du corps est souvent dans la bouche de son divin Chef. Etant bien convenable que ceux qui n'ont qu'une même chair, n'aient aussi qu'une même voix.

C'est donc l'Eglise qui dit ici dans la personne de son chef, en parlant de ses élus : *Si quelquefois je les regardais avec un souris, ils avoient peine à croire.* A l'égard de Dieu, sourire c'est répandre ses faveurs, et ses bénédictions sur les voies de ses saints, d'où vient que l'on dit communément, de ceux qui sont comblés des prospérités de la terre, le monde ou la fortune leur rit. Comme au contraire l'on appelle colère de Dieu, l'égarément d'une âme fidèle, selon ces paroles d'un psaume : *De crainte que le Seigneur ne se fâche quelque jour, et que vous ne sortiez du droit chemin.* Si donc il est écrit que Dieu s'irrite, quand les hommes s'égarerent des voies de la justice; l'on peut aussi fort bien dire que Dieu nous rit, quand il répand les faveurs de sa grâce sur nos bonnes oeuvres.

Les élus néanmoins ne se promettent jamais une parfaite assurance durant qu'ils vivent en ce corps mortel; mais ils sont continuellement sur leurs gardes contre les tentations. Ils craignent sans cesse les secrètes embûches de leurs ennemis cachés; et ils sont toujours dans la défiance, lors même que la tentation est passée. Car il y en a plusieurs qui ont été exposés à de grands dangers par une fausse assurance; et qui n'ont reconnu que par leur chute les artifices que leur ennemi avait employées afin de les perdre. Ainsi il est nécessaire de veiller sans cesse, afin que l'âme étant dans une continuelle attention sur soi-même, ne se relâche jamais dans sa ferveur pour le ciel, et qu'abandonnant ses travaux spirituels, et se reposant nonchalamment en des pensées vaines périssables, comme sur un lit mol et délicieux, elle ne s'abandonne honteusement au corrupteur de sa pureté, qui est le démon.

Il faut donc être toujours prêt à combattre contre un si dangereux ennemi; et veiller continuellement pour le garder de ses artifices et de ses surprises. C'est pourquoi un prophète a dit autrefois : *Je serai toujours sur mes gardes.* Et Jérémie : *Mettez-vous comme en sentinelle sur vous même et chargez-vous de soins et d'inquiétudes, vous qui évangélisez Sion.* Salomon dit aussi : *Bienheureux celui qui est toujours dans la crainte. Car celui qui a le coeur dur, tombera dans le mal.* Et il est écrit dans les Cantiques : *Que chacun ait son épée, à cause des dangers de nuit.* Les dangers de nuit, sont les embûches d'une secrète tentation. Et l'épée au côté figure le soin et la vigilance contre les surprises des tentations de la chair. Ainsi il est nécessaire que l'épée de la vigilance soit à notre côte, pour réprimer les mouvements secrets de notre chair, qui sont toujours prêts à se soulever contre notre âme.

Aussi les saints ne s'assurent jamais tellement dans l'espérance d'obtenir les biens du ciel, qu'il ne leur reste une défiance continuelle des tentations de la terre. Et c'est à eux à qui David adresse ces paroles d'un psaume : *Servez le Seigneur en crainte, et réjouissez-vous en lui avec un tremblement respectueux.* Ainsi l'espérance leur donne de la joie, et de la défiance leur inspire de la crainte. Il est encore dit dans un autre psaume : *Que mon coeur se réjouisse, en sorte qu'il ait de la crainte pour votre nom.* Il ne dit pas qu'il se réjouisse en sorte qu'il se tienne en assurance, mais qu'il se réjouisse en sorte qu'il craigne. Parce que les élus, quelque progrès qu'ils fassent dans la vertu, n'oublient jamais qu'ils sont encore dans cette vie, dont Job a dit ci-devant : *La vie de l'homme sur la terre est une continuelle tentation;* et dont il est écrit dans la Sagesse : *Le corps qui est corruptible appesantit l'âme; et cette habitation de terre rabaisse l'esprit malgré la vivacité de ses pensées.* Comme donc ils n'oublient jamais cette considération, ils craignent toujours, et ils n'oseraient se promettre en ce monde aucune assurance; mais demeurant entre la joie de l'espérance, et la crainte des tentations, il leur arrive en même temps de se confier et de craindre; d'être dans l'incertitude, et dans le repos; de se défier, et de s'assurer.

C'est donc avec beaucoup de raison que notre divin Chef dit ici en la personne d'un de ses membres élus : *Si quelquefois je souriais en les regardant, ils avoient peine à le croire.* Car nous avons peine à nous confier dans le rire de notre Sauveur, lors qu'en recevant des dons qui nous témoignent sa bienveillance, nous craignons néanmoins encore les jugements dans la vue de nos imperfections et de nos faiblesses. Nous en voyons un exemple dans saint Paul, qui ne laisse pas d'être dans la défiance et dans la crainte, lors même que Dieu lui sourit par les faveurs et les grâces qu'il répand sur lui. Le Seigneur lui avait déjà fait paraître les effets favorables de sa puissance, en lui fermant les yeux du corps, et lui ouvrant ceux de l'âme : Il avait déjà dit de cet apôtre fidèle : *Ce m'est un vaisseau d'élection.* Ce grand saint avait déjà été ravi au troisième ciel; il avait déjà entendu dans le paradis, où il avait été enlevé, des secrets divins, qu'il ne lui était pas permis de révéler; et cependant il dit encore tout rempli de crainte : *Je traite rudement mon corps*

*et je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois rejeté moi-même.* Ainsi son espoir lui inspire de la confiance dans la grâce de Dieu qui lui rit; et cependant il a de la peine à s'y assurer entièrement.

Les paroles qui suivent font encore voir, que celles que nous venons d'expliquer conviennent fort bien à notre Sauveur. *Et la lumière de mon visage ne s'abaissait pas sur la terre.* Car le pécheur est appelé terre, selon ce que Dieu dit au premier homme : *Vous êtes terre; et vous retournerez en terre.* Ainsi la lumière du visage du Seigneur ne tombe pas sur la terre, puisque la splendeur de sa vision bienheureuse ne paraîtra jamais aux yeux des pécheurs. C'est ce que nous marque un prophète lors qu'il dit : *Qu'on ôte l'impie, afin qu'il ne voit pas la gloire de Dieu.* Et en effet on pourrait dire que la lumière divine tomberait en terre, si lors que le Juge éternel viendra pour juger le monde, il répandait sur les pécheurs la gloire de sa Majesté.

Que si nous appliquons ces mêmes paroles à l'Eglise sainte, nous pourrions dire que la lumière de son visage ne tombe pas sur la terre, d'autant qu'elle défend de prêcher ses vérités sublimes et ses mystères, à ceux qui ne s'occupent qu'en des actions terrestres. Et elle ne veut pas qu'on annonce des choses fortes à ceux qui sont faibles, de crainte qu'écouter des vérités qui sont au-dessus de leur portée, ils ne soient accablés par ce qui les devrait élever. Ainsi la lumière corporelle qui illumine les yeux sains, obscurcit les yeux malades; et quand une vue faible veut regarder le soleil, cette clarté l'aveugle. Lors donc que l'Eglise étant dans un temps d'oppression et de misère, se souviendra de la sage conduite qu'elle tenait durant sa prospérité, elle dira, ainsi que fait ici le saint homme Job : *La lumière de mon visage ne s'abaissait pas vers la terre.*

#### CHAPITRE 4

*Que les pensées du ciel sont toujours les premières dans le coeur des élus. Que Dieu vient en nous par sa grâce quand il lui plaît, et en la manière qu'il lui plaît; et quels sont les effets que sa présence y opère. Comment les prédicateurs se doivent servir de l'autorité de l'Ecriture pour rassurer les timides, et pour épouvanter les présomptueux.*

Mais comme nous avons commencé d'appliquer ces paroles à Jésus Christ notre divin chef, nous continuerons à les expliquer en ce même sens : *Si je voulais aller vers eux, j'y avais la première place.* Comme dans le coeur des réprouvés les actions corporelles y sont les premières, et que les dernières sont celles de l'âme, il est vrai de dire que Jésus Christ n'est aussi que le dernier dans leurs pensées. Mais comme au contraire les élus pensent aux biens éternels préférablement à tout le reste, et prennent bien moins de soin des choses temporelles qui se pressentent, suivant cet enseignement de l'Evangile. *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surabondance,* il est sans doute que le Seigneur a la première place dans leurs coeurs. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit : *Si je voulais aller vers eux;* car ainsi que parle l'Ecriture : *Il fait tout selon le conseil de sa volonté* et non selon nos mérites; de sorte qu'il nous illumine, en venant en nous en la manière qu'il lui plaît. Ainsi il vient quand il veut; et quand il est venu, il prend la première place; d'autant que sa venue dans notre coeur est toute gratuite; et les désirs que nous ressentons pour lui dans notre âme, sont infiniment au-dessus de tous les autres désirs.

*Et lors même que j'étais assis comme un roi environné de son armée, j'étais toujours le consolateur des affligés.* Le Seigneur est assis comme un roi dans notre coeur, lors qu'il en règle et gouverne les mouvements. Et en effet, quand habitant dans notre âme il en réveille la langueur; il en modère l'inquiétude; il en réchauffe les froideurs; il en arrête l'emportement, il en amollit la dureté, et il en arrête la légèreté et l'inconstance, toutes ces diverses pensées ne sont-elles pas comme les soldats de l'armée qui environne ce roi de notre âme ? Ou bien l'on peut dire, qu'il est assis comme un roi au milieu de son armée, parce que toutes les vertus l'accompagnent en foule, lorsqu'il tient sa séance dans le coeur de ses élus. Et il est en même temps le consolateur des affligés, selon ces promesses qu'il fait dans son Evangile : *Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.* Et en un autre lieu : *Je vous verrai de nouveau et personne ne vous ravira votre joie.*

Nous pouvons aussi mettre dans la bouche de l'Eglise sainte ces paroles de son divin Chef. Car l'ordre des docteurs y est comme un roi qui préside sur les troupes des fidèles qui l'environnent. Et cette sainte multitude est fort bien comparée à une armée; d'autant qu'ils font

toujours prêts à soutenir la guerre des tentations. L'Eglise console aussi les cœurs des affligés, lorsque les voyant abattus par les calamités et les misères de ce triste pèlerinage, elle les remet et les réjouit par les douces promesses de la patrie éternelle. Elle considère que les âmes de ses élus sont pénétrées des traits de la crainte du Seigneur; de sorte que lorsqu'elle les voit troublés par une trop grande frayeur de ses jugements; afin de leur inspirer de la confiance, elle a soin de leur prêcher sa miséricorde. Ainsi les prédicateurs de l'Eglise mêlent sagement dans leurs discours l'espérance en la miséricorde du Sauveur, avec la crainte de sa justice; afin que d'une part les fidèles ne tombent point dans la négligence pour se trop confier en sa bonté, et que de l'autre ils ne s'abandonnent point au désespoir pour craindre avec excès l'angueur de ses jugements.

Elle se sert pour rassurer les timides de ces paroles de son divin Chef : *Ne craignez point petit troupeau; car il a plu à votre Père de vous donner son royaume.* Elle épouvante les présomptueux, lorsqu'elle leur dit : *Veillez et priez, que vous n'entriez point en tentation.* Elle console encore et fortifie les timides en leur disant : *Réjouissez-vous, parce que vos noms sont écrits dans le ciel.* Et elle fait peur à ceux qui présument trop d'eux-mêmes, lorsqu'elle leur dit : *j'ai vu Satan tomber du ciel ainsi que la foudre.* Et rassure et console les timides par ces paroles : *Mes brebis entendent ma voix; et je les connais, et elles me suivent; et je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais; et personne ne les ravira d'entre mes mains.* Et elle épouvante les présomptueux par ces autres-ci : *Ils feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes.* Elle rassure les timides, lorsqu'elle leur dit : *Celui qui persévérera jusqu'à la fin, sera sauvé.* Et elle épouvante les présomptueux, lorsqu'elle leur dit : *Quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve encore de la foi sur la terre ?* Elle console et rassure les timides, en leur disant ces paroles de Jésus Christ, au bon larron : *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.* Et elle épouvante les présomptueux, par l'exemple de la chute effroyable que fit Judas de la gloire de l'apostolat; de laquelle le Seigneur entendait parler, lorsqu'il disait à ses apôtres : *Je vous ai choisis vous douze, et néanmoins un d'entre vous est un démon.* Elle rassure les timides, lorsqu'elle leur dit par la bouche d'un prophète : *Si un homme a répudié sa femme, et quelle le quittant en épouse un autre, pensez-vous qu'elle retourne jamais à ce premier mari ? Cette femme ne sera-t-elle pas réputée infâme et souillée; mais vous, vous êtes abandonnée à plusieurs amants; cependant revenez à moi, dit le Seigneur.* Et elle épouvante les présomptueux, lorsqu'elle leur dit : *Pourquoi criez-vous à moi dans votre douleur ? Votre affliction est sans remède.* Elle rassure les timides en leur disant : *Appelez-moi au moins à présent : Mon Père vous êtes le conservateur de ma virginité et de ma jeunesse.* Et elle épouvante les présomptueux, en leur disant : *Votre père est un Amorrhéen; et votre mère une Héthéenne.* Elle rassure les timides, lorsqu'elle leur dit : *Revenez, Israël, qui vous êtes éloigné de moi; et je ne détournerai plus mon visage de vous, parce que je suis saint, dit le Seigneur, et dorénavant je ne me fâcherai plus.* Et elle épouvante les présomptueux, lorsqu'elle dit par la bouche du Seigneur : *Ne m'adressez point pour eux vos louanges, ni vos oraisons; parce que je n'exaucerai point leurs cris dans le temps de leur affliction. Et quand même Moïse et Samuel se présenteraient devant moi, pour intercéder en leur faveur, mon âme n'est point portée pour ce peuple.*

C'est ainsi que l'Eglise sainte prend soin de fortifier par la considération de la miséricorde divine, les esprits de ceux qui l'écoutent, et de les troubler aussi quelquefois par la vue de la rigueur de ses jugements; afin que mêlant avec un sage tempérament ces deux choses dans ses divines prédications, ses élus, ni ne présument point de leur justice, ni ne désespèrent point pour leurs péchés.

## CHAPITRE 5

*Que les hiérarques doivent user envers ceux qui leur sont soumis, d'une conduite mêlée de sévérité et de douceur. Exemple admirable de Moïse sur ce sujet.*

Les paroles qui suivent : *Lors même que j'étais assis comme un roi, environné de son armée, j'étais le consolateur des affliges,* se prenant dans le sens littéral et historique, peuvent aussi beaucoup servir à l'édification du lecteur, pour faire connaître comment les hiérarques doivent mêler dans leur conduite, l'autorité du régime, avec la douceur de la consolation. Car l'un nous est marqué dans ces paroles : *Lors même que j'étais assis comme un roi, environné de son*

*armée*. Et l'autre dans celles-ci : *j'étais le consolateur des affligés*. Aussi la sévérité de la discipline, et la douceur de la condescendance sont également imparfaites, si l'une n'est accompagnée de l'autre. C'est pourquoi les conducteurs des âmes, doivent user envers celles qui leur sont soumises, d'une indulgence qui les console, sans blesser l'ordre de la justice; et d'une sévérité qui les tienne dans l'ordre de la discipline avec quelque tempérament de douceur.

C'est pour cela que le Samaritain dont il est parlé dans l'Evangile, ayant mené à l'hôtellerie ce pauvre blessé, qu'il avait trouvé mourant sur son chemin, mit du vin et de l'huile dans ses plaies; le vin pour pénétrer dans les blessures, et l'huile pour les adoucir; afin d'apprendre à tous ceux qui sont préposés sur les autres, pour guérir leurs plaies spirituelles, à y appliquer tout ensemble, et le vin d'une juste sévérité, et l'huile d'une douceur compatissante; à purifier par l'un la corruption qui s'y rencontre, et adoucir par l'autre ce qu'ils ont dessein de guérir. Il faut donc que mêlant la sévérité avec la douceur, ils en usent avec un si juste tempérament, que les fidèles qui leur sont soumis, ne puissent être, ni désespérés par une trop grande rigueur, ni flattés par une douceur excessive.

Cela nous était autrefois signifié par l'arche de l'ancien Tabernacle, dans laquelle la baguette d'Aaron et la manne étaient avec les tables de la loi, pour nous marquer que les directeurs des âmes, qui sont remplis de la science de l'Ecriture, doivent joindre dans leur conduite la manne de la douceur, avec la verge d'une sévère discipline. Ce qui a depuis fait dire à David : *Vos verges et votre bâton m'ont consolé*. Car les verges fervent à frapper, et le bâton à soutenir. Ainsi il faut joindre les verges qui châtient, avec le bâton qui nous aide et qui nous soutient. Il faut que dans la conduite des hiérarques il y ait de la tendresse, mais qui ne soit pas trop molle, et de la sévérité, mais qui ne soit pas trop rude. Il y faut un zèle sans aigreur, et une douceur sans relâchement.

Nous voyons un merveilleux mélange de cette rigueur, et de cette humanité dans le coeur du grand Moïse. Il aimait avec tendresse, et en même temps il châtiât avec rigueur. Quand le peuple d'Israël eut commis devant Dieu un péché qui paraissait irrémédiable, le Seigneur dit à Moïse sur la montagne : *Descendez, votre peuple a péché*. Comme s'il lui eût voulu faire entendre, que celui qui était tombé dans un crime si énorme, n'était plus son peuple. Puis il ajouta : *Laissez-moi faire, afin que ma fureur s'allumant contre eux, je les détruis entièrement; et que je vous donne la conduite d'un autre peuple plus nombreux*. Sur quoi Moïse cet admirable conducteur s'opposant par plusieurs fois à la colère de Dieu qui voulait terminer ce peuple infidèle, lui répondit : *Ou pardonnez leur cette faute; ou si vous ne le voulez pas, effacez-moi du livre que vous avez écrit*. Nous pouvons remarquer dans ces paroles, avec quelle tendresse il fallait qu'il aimât ce peuple, pour vouloir bien être effacé du livre de vie pour l'amour de lui.

Cependant avec quel zèle de justice ne s'embrasse point contre les péchés de ce même peuple, celui qui témoigne les aimer si fort ? Il n'a pas plutôt obtenu le pardon, qu'il avait demandé pour eux avec tant d'ardeur, que s'adressant à ce peuple, il leur dit : *Que chacun de vous prenne son épée. Allez et repassez, d'une porte à l'autre au travers du camp; et que chacun tue son père, son âme, et son prochain. Et il en demeura environ vingt-trois mille de morts sur la place*. Ainsi cet homme admirable qui avait demandé la vie de tout ce peuple aux dépens de sa propre vie, la fit perdre à plusieurs d'entre eux par l'ordre qu'il donna de les tuer. Il brûlait pour eux au-dedans du coeur du feu de la charité, et il s'alluma à l'extérieur contre eux d'un zèle ardent de rigueur. Il témoigna tant de bonté pour ce peuple, qu'il ne fit point de difficulté de sacrifier sa vie en leur faveur; et il en usa contre eux avec une telle sévérité, qu'il massacra par l'épée de son commandement, ceux qu'il craignit que Dieu ne punit lui-même. Il aima ceux qui lui étaient soumis avec tant d'affection, qu'il ne s'épargna pas soi-même pour l'amour d'eux; et cependant il châtia avec tant de sévérité ceux qu'il aimait, qu'il les fit mourir, après même, que Dieu leur eut pardonné. Ainsi il parut en l'un et en l'autre, comme un ambassadeur inflexible, et comme un entremetteur admirable. Il prend en main devant Dieu l'intérêt de ce peuple par ses prières; et il soutient l'intérêt de Dieu envers ce peuple par la punition qu'il en tire. Son coeur d'une part tout embrasé de charité, s'oppose à Dieu par de fortes intercessions; et de l'autre tout ardent de zèle, il expie leur crime dans leur propre sang. Et de cette sorte il contribua au salut de tous, par la mort d'un petit nombre d'entre eux.

Aussi Dieu tout-puissant exauça d'autant plus facilement la prière que ce fidèle serviteur faisait pour ce peuple, qu'il voyait dans sa prescience comment il devait agir envers ce même peuple, pour l'intérêt de sa justice. Moïse régla donc sa conduite avec un si juste tempérament, que la sévérité n'y parut point sans miséricorde, ni la miséricorde sans sévérité. Et ce sont ces deux vertus que nous figurent ici ces paroles du saint homme Job : *Et lors même que j'étais assis comme un roi au milieu de son armée, j'étais le consolateur des affligés*. Puisque se seoir au



## LIVRE 21

milieu de son armée, nous marque la rigueur de la discipline; et consoler les affligés, nous exprime une action de douceur et d'humanité.

Mais comme il est temps de passer à une exposition spirituelle de notre texte; il faut se représenter ici de nouveau, que lorsque l'Eglise se trouvera à la fin des temps dans l'oppression que lui feront souffrir ses persécuteurs et ses ennemis, elle se ressouviendra de l'ordre qu'elle gardait dans sa discipline, et des oeuvres de miséricorde et de charité qu'elle exerçait envers les membres affligés. Et comme les hommes charnels et insensés se moqueront alors de cette conduite, voici comment elle parle ici par avance dans la personne du bienheureux Job.

## CHAPITRE TRENTIEME DU LIVRE DE JOB

1. Mais maintenant les jeunes gens se moquent de moi; eux, dont je ne daignais pas seulement mettre les pères avec les chiens de mon troupeau.
2. Je contais pour rien la force de leurs mains; et ils me paraissaient indignes de vivre.
3. Ils étaient stériles par la pauvreté et par la faim. Ils rongeaient dans le désert, étant tout sales et languissants de calamité et de misère.
4. Ils mangeaient de l'herbe et de l'écorce des arbres. Ils prenaient des racines de genièvre pour leur nourriture.
5. Ils ravissaient ces choses dans les vallées, et sitôt qu'ils les avaient découvertes, ils y couraient avec de grands cris.
6. Ils demeuraient dans les solitudes des torrents, et dans les cavernes de la terre, ou sur le gravier.
7. Cependant ils se réjouissaient parmi tout cela, et ils se figuraient des plaisirs au milieu de ces épines.
8. Ce sont des enfants de fous et de roturiers, qui ne paraissent nullement sur la terre.
9. Maintenant je suis devenu le sujet de leurs chansons, ils m'ont tourné en proverbe.
10. Ils m'ont en abomination; ils fuient loin de moi; ils n'ont point de honte de me cracher au visage.
11. Car il a ouvert son carquois, et m'a affligé, et il a mis un frein à ma bouche.
12. Mes calamités se font tout à coup, élevées à la droite de l'Orient. Ils ont fait trébucher mes pieds et les ont accablés, par leurs voies, comme par les flots impétueux.
13. Ils ont rompu mes chemins, ils ont tendu des embûches, et m'ont surmonté; et il ne s'est trouvé personne pour me secourir.
14. Ils se sont jetés impétueusement sur moi, comme par la brèche d'un mur rompu, ou par une porte ouverte; et ils se sont tournés vers mes misères.
15. Je suis réduit au néant; et il a emporté mon désir, ainsi qu'un vent qui souffle avec violence, et mon salut a passé comme une nuée.
16. Maintenant mon âme se dessèche en moi-même, les jours d'affliction m'environnent.
17. Mes os sont pénétrés de douleur durant la nuit, et ceux qui me rongent ne dorment point.
18. Mon vêtement est consumé par leur multitude; ils m'ont ceint et serré comme avec le tour col d'une tunique.
19. Je suis devenu comme de la boue, et semblable à de la cendre.
20. Je crie à vous et vous ne m'exaucez pas; je me tiens debout devant vous, et vous ne me regardez pas.
21. Vous êtes devenu cruel pour moi, et vous m'êtes contraire par la dureté de votre main.
22. Vous m'avez élevé, et me mettant comme sur les vents, vous m'avez brisé rudement.
23. Je sais que vous me livrez à la mort; et qu'il y a une demeure établie pour tout homme vivant.
24. Toutefois ce n'est pas pour les perdre que vous étendez votre main sur eux; et quoi qu'ils tombent vous les sauvez.
25. Je pleurais autrefois sur celui qui était dans l'affliction; et mon âme était touchée de compassion pour la misère du pauvre.
26. J'attendais des biens, et je n'ai eu que des maux; j'espérais la lumière, et les ténèbres se sont élevées.
27. Mes entrailles se sont embarrassées sans aucun repos; j'ai été prévenu par des jours d'affliction.
28. Je marchais avec tristesse, et me levant sans aucun emportement de fureur; j'ai crié au milieu de la multitude.
29. J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches.
30. Ma peau est devenue toute noire sur moi, et mes os se sont desséchés, par l'excès, de la chaleur.
31. Ma harpe a pris un ton lugubre, et mes orgues imitent les voix de ceux qui pleurent.

*Que les vertus qui paraissent quelquefois dans les hérétiques, et les miracles qu'ils peuvent faire, sont inutiles et de nulle considération, sans la vraie foi et la charité dont ils marquent.*

*Mais maintenant les jeunes gens se moquent de moi. Si l'on considère l'ancienneté de l'Eglise universelle, tous les hérétiques sont fort bien appelés jeunes, puis qu'ils sont sortis de son sein, et qu'elle ne vient pas d'eux. Ce qui fait dire à un apôtre : *Ils sont sortis d'avec nous; mais ils n'étaient point d'avec nous. Car s'ils eussent été d'avec nous, ils fussent demeurés avec nous.* Ainsi ceux qui sont plus jeunes que l'Eglise, se moquent d'elle, lorsque ceux qui sortis de son sein méprisent ses enseignements et sa doctrine. Puis que Job ajoute en parlant de ces mêmes gens : *Cependant je ne daignais pas seulement mettre leurs pères avec les chiens de mon troupeau.* Le troupeau de l'Eglise, est la multitude de fidèles, et les chiens de ce troupeau, sont les saints docteurs, qui ont jour et nuit si soigneusement veillé pour sa garde; et qui si l'on peut le dire hardiment aboyé pour l'avantage de leur Maître et de leur Seigneur, par leurs ardentés prédications. Et c'est d'eux dont veut parler le prophète, quand il die en s'adressant à l'Eglise : *La langue de vos chiens est venue de vos ennemis.* Parce que plusieurs ont passé du culte superstitieux des idoles, à la prédication de la vérité. Ainsi la langue des chiens de l'Eglise est venue de ses ennemis, lorsque Dieu a pris plusieurs de ses prédicateurs parmi les païens et les idolâtres. C'est pourquoi la paresse et la dureté des juifs, qui n'ont pas voulu parler pour la gloire et le service de Dieu, est justement reprisé par un prophète, lors qu'il les appelle *des chiens muets qui n'ont pas la hardiesse d'aboyer.**

Les hérésiarques sont les pères des hérétiques; puisqu'ils ont comme engendrés dans l'erreur par leurs paroles trompeuses, les peuples qui les ont suivis. La sainte Eglise ne daigne donc pas de mettre les pères des hérétiques avec les chiens de son troupeau; parce qu'elle rejette de son sein tous les inventeurs de doctrines erronées; et ne peut souffrir qu'on les mette au nombre de ses vrais pères. Et quoi qu'ils aient retiré quelques idolâtres de leurs superstitions, et qu'ils aient reformé leurs moeurs par les règles d'une vie honnête et vertueuse, comme néanmoins ils ne leur ont pas inspiré la vraie créance qu'ils devaient avoir de Dieu, elle ne les compte point parmi ses véritables prédicateurs. Et en effet tout le monde, sait qu'Arius, Photin, Macédoine, Nestorius, Eutiche, Dioscore, Severe, et plusieurs autres semblables hérésiarques se sont efforcés en enseignant et persuadant aux peuples leurs fausses doctrines, de passer pour pères de l'Eglise universelle. Mais cette sainte mère, faisant une censure exacte et sévère de leurs sentiments erronés, se donne bien garde de mettre parmi les gardiens fidèles de son troupeau, ceux qu'elle condamne pour en avoir violé la sainte unité. L'Apôtre parle de ces malheureux, lors qu'il dit aux Ephesiens : *Je sais qu'après mon départ, il viendra chez vous des loups furieux qui ne pardonneront point au troupeau.*

Et parce que souvent les hérétiques affectent de paraître d'autant plus réglés et vertueux dans leurs actions extérieures, qu'ils sont plus corrompus dans leur foi; en sorte même qu'ils semblent quelquefois mener une vie plus excellente que plusieurs d'entre les fidèles; l'Eglise catholique, qui méprise et rejette tout ce qu'elle reconnaît ne pas venir de la racine de la vraie foi, dit ici par la bouche du bienheureux Job : *Je comptais pour rien la force de leurs mains ils paraissaient indignes de vivre.* La force de la main n'est autre chose que la vertu et le mérite des actions. Et l'Eglise ne compte pour rien toutes les grandes actions des hérétiques; parce que n'ayant plus la vraie foi, tout ce qu'ils font est de nul poids et de nul mérite. Car c'est avoir perdu la charité pour Dieu et pour le prochain, que d'avoir une créance erronée de Dieu, et d'être divisé d'avec son prochain par des contestations et par des disputes. Aussi l'Apôtre témoigne-t-il bien clairement, que cette force et cette vertu des mains ou des actions, n'est de nulle valeur sans la charité lors qu'il dit : *Quand j'aurais distribué tout mes bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, et je n'avais point la charité, tout cela ne me servirait de rien.*

Il arrive quelquefois que les hérétiques font des miracles; mais Dieu ne le permet qu'afin de leur faire recevoir ici bas les louanges des hommes, comme la seule récompense qu'ils recherchent de leur abstinence et de leur mortification. D'où vient que le Sauveur leur dit dans son Evangile : *Plusieurs me diront en ce jour là, Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom ? Et alors je leur déclarerai hautement : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous tous qui opérez l'iniquité !* Ce qui nous apprend à considérer plutôt dans les hommes l'humilité de la charité, que les signes et les miracles. C'est pourquoi l'Eglise sainte méprise encore maintenant les miracles que les hérétiques peuvent faire, d'autant

## LIVRE 21

que ce n'est pas une marque assurée de sainteté; et que la preuve la plus certaine de la vraie vertu, n'est pas de faire des choses merveilleuses et extraordinaires; mais d'aimer son prochain comme soi-même, d'avoir une vraie créance des choses divines, et de concevoir une meilleure opinion des autres que de son propre mérite.

Aussi la Vérité nous témoigne elle-même, que la vraie vertu consiste dans la charité, et non dans l'éclat des actions miraculeuses, lorsqu'elle dit dans l'Evangile : *C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* Il ne dit pas, si vous faites des miracles; mais si vous avez de l'amour les uns pour les autres; afin de nous marquer que ce ne sont pas les miracles, mais que c'est la seule charité de Dieu, qui fait connaître qui sont les vrais serviteurs; et que le don de la dilection fraternelle est l'unique marque de la véritable piété. Et d'autant que tous les hérétiques s'éloignent de cet amour en se séparant de l'unité de l'Eglise universelle, c'est avec beaucoup de raison que Job dit ici en parlant d'eux : *Je comptais pour rien la force de leurs mains;* et parce aussi que les miracles qu'ils font ne sont accompagnés d'aucuns sentiments d'humilité, l'Eglise ajoute : *Et ils paraissaient indignes de vivre.* Ou bien l'on peut dire que l'Eglise estime tous les hérétiques indignes de vivre, d'autant qu'ils sont assez malheureux pour combattre le nom de Jésus Christ, sous le prétexte du nom de Jésus Christ même.

## CHAPITRE 7

*Qu'au lieu que les fidèles recevant avec respect les moindres lumières que Dieu leur envoyé, se contentent de révéler avec une profonde humilité les mystères qu'ils ne peuvent concevoir/ Les hérétiques au contraire s'efforçant de pénétrer avec trop de présomption et de curiosité dans les connaissances les plus élevées, se privent des plus communes et des plus utiles. Qu'ignorant le vrai sens de l'Ecriture, ils n'en connaissent que l'écorce; et qu'ils ne recherchent en toutes choses que des avantages temporels.*

Il est encore dit ensuite en parlant de ces mêmes hérétiques : *Ils étaient stériles par la pauvreté et par la faim.* Tous les hérétiques voulant pénétrer dans les secrets des divines Ecritures, au delà de leur capacité et de leur portée, sont véritablement stériles par l'avidité de leur faim. Ils n'y cherchent pas ce qui les pourrait faire devenir plus humbles, plus réglés, plus tranquilles, plus doux, et plus patients; mais seulement ce qui les rend plus grands paroleurs, ce qui les fait paraître plus doctes, et ce qui les élève dans l'estime d'une capacité singulière par dessus les autres. Ils ont la hardiesse de traiter et de disputer de la nature de Dieu, cependant qu'ils sont misérables de ne se connaître pas eux-mêmes. Ainsi ils sont stériles par leur propre faim et leur pauvreté; parce qu'ils veulent acquérir des connaissances, qui sont incapables de leur faire produire aucune bonne oeuvre. Et en effet tout ce qu'ils recherchent est au-dessus de leur capacité et de leur portée; et en voulant approfondir des choses qu'ils ne peuvent concevoir, ils négligent de connaître, celles qui leur pourraient procurer les instructions qui leur font utiles.

Aussi l'Apôtre réprime-t-il fort bien leur vaine et audacieuse curiosité lors qu'il dit : *Ne recherchez point de savoir plus qu'il ne faut; mais usez en cela de retenue.* Et Salomon : *Gardez, une mesure dans votre prudence.* Et dans le même livre : *Si vous avez trouvé du miel, n'en mangez qu'autant que vous en avez besoin; de crainte qu'en étant trop saoul, vous ne le revomissiez.* Celui qui veut prendre de la délicieuse nourriture de l'intelligence spirituelle, au delà de ce qu'il en peut porter, vomit même ce qu'il en a pris; parce que s'efforçant de pénétrer en des connaissances qui sont infiniment au dessus d'eux, ils perdent celles même qu'ils avaient légitimement acquises. C'est pourquoi le sage dit au même lieu : *Comme le miel n'est pas bon à celui qui en mange par excès; de même celui qui veut pénétrer dans les secrets de la Majesté divine, sera ébloui par l'éclat de sa gloire infinie.* D'autant que la gloire invisible et incompréhensible du Créateur, qui élèverait notre âme vers le ciel; si elle s'y portait avec retenue, la rabaisse et l'accable lors qu'elle la recherche avec une ardeur immodérée. Ainsi comme les hérétiques deviennent d'autant plus vides de lumières et de connaissances, qu'ils s'efforcent davantage de s'en remplir, c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici en parlant d'eux : *Ils sont stériles par la pauvreté et par la faim;* puisque plus leur témérité employé d'efforts pour acquérir la science des choses du ciel, plus ils s'en éloignent.

Ceux au contraire qui dans l'Eglise ont une vraie science et une vraie humilité, conçoivent quelque chose des mystères les plus sublimes, et considèrent avec respect ce qu'ils n'en

peuvent concevoir : Ils reçoivent et gardent avec vénération ce qu'ils entendent, et ils attendent avec humilité ce qu'ils n'entendent pas encore. Et c'est ce qui a fait dire à Moïse : *Après avoir mangé l'agneau, vous brûlerez, tout ce qui en fera resté.* Car nous mangeons l'agneau, lors que nous remplissons notre âme de la connaissance de l'Incarnation divine; et il en reste quelque chose qu'on ne peut manger; parce qu'il y a toujours plusieurs vérités dans ce mystère qu'il est impossible de comprendre. Or il nous est commandé de les brûler, c'est à dire de réserver humblement au feu sacré de l'Esprit divin, tout ce que nous n'en pouvons concevoir. Et souvent ce sentiment d'humilité ouvre l'esprit aux élus, pour entendre des choses qui ne leur paraissaient pas intelligibles.

Mais l'esprit corrompu des hérétiques s'attribuant avec vanité l'intelligence des choses spirituelles, a la présomption de vouloir décider de celles qui sont les moins connues. D'où il leur arrive que cette même présomption qui leur élevé le coeur, l'éloigne de la vérité en le répandant comme au dehors de lui-même, de sorte que ces malheureux qui le figuraient être capables de pénétrer dans les mystères les plus cachés, ont seulement peine à entendre le sens littéral de la parole divine.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Ils rongeaient dans le désert, étant tout sales et languissants de calamité et de misère, et ils mangeaient de l'herbe, et de l'écorce des arbres.* On ronge ce que l'on ne saurait manger. Or parce que les hérétiques veulent entrer par leurs propres lumières dans l'intelligence de l'Ecriture, ils n'en trouvent jamais le vrai sens; de sorte qu'on peut dire qu'ils ne la sauraient manger, puis qu'ils sont incapables de la bien entendre; et qu'étant privés du secours de la grâce, ils ne font, si l'on peut parler ainsi, que la ronger par leurs vains efforts. Et en effet ils la manient et la tournent extérieurement par leurs infructueuses recherches; mais ils ne peuvent l'entamer, ni pénétrer dans son sens intérieur et caché. Et d'autant qu'ils sont séparés de la sainte société de l'Eglise universelle, il est dit que c'est dans le désert et la solitude qu'ils rongent cette viande toute divine. Car la vérité incréée nous a averti bien longtemps auparavant que les prédicateurs du mensonge attireraient leurs sectateurs dans ce désert, lors qu'elle a dit dans l'Evangile : *S'ils vous disent : la voila dans le désert, ne les croyez pas.*

Or ce n'est pas sans raison qu'il est dit ici : *qu'ils étaient tout sales et languissants dans la calamité et la misère;* puis que les hérétiques ne sont dignes que de mépris et par la corruption de leurs moeurs, et par la dépravation de leur foi; *et ils mangent de l'herbe et de l'écorce des arbres;* parce qu'étant arrêtés par l'obstacle de leur présomption, il ne leur est pas possible de pénétrer dans les vérités sublimes, mais cachées, de l'Ecriture, et qu'à peine peuvent-ils connaître ce qu'il y a de plus visible et d'extérieur. Car l'herbe nous marque les paroles les plus claires, et l'écorce des arbres signifie les enseignements extérieurs des saints pères. Ceux donc qui ne veulent savoir que ce qui les peut faire passer pour des doctes, et non ce qui peut les rendre tels, ne se repaissent que comme d'herbe et d'écorce; et n'allant pas rechercher dans les plus secrets replis de l'Ecriture la vertu de la charité qui s'étend vers Dieu et vers le prochain, ces esprits superbes ne se nourrissent que des choses basses et extérieures. L'on peut aussi dire que manger de l'herbe, c'est de garder les moindres préceptes de l'Ecriture, et négliger les plus importants et les plus essentiels. Et c'est donc la Vérité les reprend dans son Evangile, lors qu'elle dit : *Malheur à vous, scribes et pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth, et du cumin; pendant que vous négligez qu'il y a de plus important dans la loi.*

*Ils mangent l'écorce des arbres;* parce qu'il y en a plusieurs qui ne considèrent que la lettre et la surface extérieure de l'Ecriture, et en négligent l'intelligence spirituelle; ne se pouvant figurer qu'il puisse y avoir autre chose dans ces divines paroles, que ce qui frappe leurs oreilles à l'extérieur. Cependant parmi toutes leurs erreurs, ils sont sans cesse possédés du désir de la vaine gloire, ils sont esclaves de l'ambition et des honneurs de la terre, et ils ne recherchent en tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils font, qu'un intérêt bas et mercenaire; selon ces paroles de l'Apôtre : *Ils ne servent pas Jésus Christ, mais leur ventre.* Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite :

*Et ils prenaient de la racine de genièvre pour leur nourriture.* Le genièvre n'a pour feuilles que des pacquants; et tout ce qui sort de son bois est pointu et percé comme des épines. Or l'épine figure le péché, qui en nous inspirant un plaisir criminel pour l'iniquité, pique et déchire notre âme. Ce qui a fait dire autrefois à un pénitent justifié : *Je me suis tourné vers les larmes, pendant que l'épine a été brisée.* Parce que l'âme s'abandonne aux pleurs, afin de détruire la pique du péché par la pénitence. Une autre version porte : *Lorsque l'épine a été enfoncée, et non brisée.* Ce qui ne change pas le sens; puisque le coeur du pénitent se tourne vers les gémissements et les pleurs, lorsque les péchés qu'il a commis sont profondément gravés dans sa mémoire.

## LIVRE 21

La racine de genièvre nous représente l'avarice, d'où sortent les épines de tous les péchés; et dont saint Paul dit : *L'amour du bien est la racine de tous les maux*. Car elle naît insensiblement dans l'âme, et elle pousse au dehors les piquants de toutes sortes de péchés par des actions extérieures. Et l'Apôtre nous marque fort bien ces funestes rejetons de la racine de l'avarice, ajoutant ensuite : *Et quelques-uns en étant possédés se sont égarés de la foi, et se sont embarrassés dans une infinité d'afflictions et de peines*. En disant une infinité d'afflictions et de peines; il fait connaître les pointes qui forcent de cette racine.

Ainsi par le genièvre il faut entendre les péchés, et par sa racine, l'avarice; c'est à dire, la matière du péché. Comme donc les hérétiques ne prêchent d'ordinaire que par intérêt, et que quoiqu'ils n'ignorent pas que leur doctrine est pleine d'erreur, ils ne la veulent point quitter, afin d'obtenir la récompense qui n'est due qu'aux vrais docteurs. Le saint homme Job voulant les marquer, dit fort bien ici : *Ils prenaient la racine des genièvres pour leur nourriture*. Parce que se donnant tout entiers à l'avarice, ils se nourrissent d'un aliment qui produit ensuite les funestes piquants de toutes sortes de péchés.

## CHAPITRE 8

*Que les hérétiques s'efforcent de persuader à leurs sectateurs, que les paroles des anciens pères favorisent leur doctrine. Qu'ils affectent de dogmatiser en secret pour rendre leur doctrine plus vénérable, et la mieux cacher. Qu'ils n'entraînent dans leurs erreurs que des esprits légers et peu solides; et des vains trophées qu'ils font, lorsqu'ils en ont gagné quelques-uns.*

Que si les hérétiques trouvent quelquefois par leurs recherches dans les Ecritures, quelque chose que leur aveuglement leur fait encore croire être favorable à leur doctrine, aussitôt ils le distribuent à haute voix à leurs misérables auditeurs, dont ils ne cherchent pas le salut, mais en veulent seulement tirer un profit mercenaire pour eux-mêmes. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Ils ravissaient ces choses dans les vallées; et sitôt qu'ils les avaient découvertes, ils y couraient avec de grands cris*. Ils ravissent ces choses dans les vallées, parce qu'ils recueillent avec un esprit d'orgueil, les paroles qui ont été dites par nos anciens pères avec des sentiments d'humilité; et comme ils se glorifient et se vantent qu'elles favorisent leur cause, ils y courent avec de grands cris, c'est-à-dire, ils publient aussitôt aux oreilles de leurs sectateurs tous leurs sentiments, par un esprit d'intérêt et de vaine gloire.

*Ils demeuraient dans les solitudes des torrents et dans les cavernes de la terre, ou sur le gravier*. On appelle torrents, les ruisseaux qui se forment l'hiver des eaux des pluies, et qui tarissent en de certains temps. Ainsi c'est avec grande raison que les inventeurs de ces doctrines erronées sont appelés des torrents; parce qu'étant comme tout froids et destitués de la chaleur de la charité, ils ne s'enflent que dans le temps de l'hiver; et n'étant pas toujours pleins, ils tarissent et deviennent secs lorsqu'ils sont battus par les fortes autorités qu'allèguent contre eux les catholiques, comme par les rayons brûlants d'un soleil d'été. Il est bien vrai que les inventeurs de toutes ces fausses doctrines qui se sont élevés de temps en temps contre l'Eglise, sont maintenant éteints et consumés par le feu de la vérité, mais leurs disciples ne laissent pas de vouloir encore tenir et défendre après eux les faussetés qu'ils ont enseignées. Et ce sont ces sectateurs des hérétiques qui habitent, selon les paroles de notre texte, dans les solitudes des torrents; c'est à dire qui s'appuient et se fondent sur une doctrine qui a déjà été comme desséchée et détruite par les fortes raisons des catholiques,

*Les cavernes de la terre*, signifient les prédications cachées des hérétiques. Car ces malheureux font entre eux de secrètes assemblées, afin de rendre plus vénérable par un mystère affecté, une doctrine qui ne l'est nullement par son propre mérite, et par la raison; et que le mensonge paroisse d'autant plus digne de respect aux esprits faibles, qu'il est voilé d'un plus grand secret. Et c'est ce caractère de l'hérésie que le sage nous a fort bien marqué sous la figure d'une femme à qui il fait dire : *Les eaux dérobées sont les meilleures, et le pain caché est de meilleur goût*. Le Sauveur condamne toutes ces assemblées secrètes dans son Evangile, lorsqu'il dit : *Si quelqu'un vous dit : le Christ est ici, ou, il est là, ne le croyez pas*. Et un peu après : *Si on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point pour y aller. Le voici dans un lieu caché de la maison ne le croyez point. Car comme un éclair qui sort de l'Orient paraît tout d'un coup jusqu'à l'Occident ; ainsi paraîtra l'avènement du Fils de l'Homme*. Le Fils de Dieu appelle ici un lieu caché de la maison, ce que Job appelle caverne de la terre. Les hérétiques donc habitent dans les

cavernes de la terre, parce qu'ils affectent d'ordinaire de cacher leurs erreurs en dogmatisant en secret, afin d'attirer d'autant plus facilement à leur doctrine les simples et les ignorants, qu'ils évitent de se découvrir aux personnes doctes et éclairées.

C'est pourquoi il est fort bien dit ensuite : *Ou sur le gravier*. Car on appelle gravier, les petites pierres que les eaux des pluies entraînent avec elles. Ainsi les docteurs de l'hérésie habitent sur le gravier, parce qu'ils attirent après eux les esprits légers, et qui n'ayant point de solidité, sont sans cesse entraînés d'un lieu en un autre par les courants de leurs erreurs. C'est pour cela que saint Paul, cet excellent Prédicateur de l'Évangile, désirant voir ses auditeurs solidement affermis dans la vérité, contre les torrents du monde qui entraînent les esprits des hommes, les avertit, de n'être pas flottants et incertains comme des enfants; se laissant emporter aux vents de toutes sortes de doctrines.

C'est ainsi que l'Église sainte se voyant opprimée pour un temps par ses ennemis, qui avec un esprit plein d'erreur et tout enflé de présomption insultent insolemment à sa disgrâce, rappellera dans sa mémoire, quels ils ont autrefois été, en disant ici par la bouche du bienheureux Job : *Ils habitaient dans les solitudes des torrents, et dans les cavernes de la terre; ou sur le sable*. Car il est vrai de dire qu'ils habitent dans les solitudes des torrents puisqu'ayant perdu la chaleur de la charité, et leurs esprits étant comme saisis du froid de l'erreur, leurs prédications ne font enflées que de ces eaux que forment les pluies de l'hiver; qu'ils sont retirés en des cavernes, puisque leurs prédications sont d'ordinaire secrètes et cachées; et qu'ils ne demeurent pas sur la pierre ferme, mais sur le sable, puis qu'ils ne rassemblent qu'une multitude d'esprits légers et changeants.

*Cependant ils se réjouissaient parmi tout cela; et ils se figuraient des plaisirs au milieu de ces épines*. Que nous représentent ici les épines, sinon ces piqueurs du péché dont nous avons parlé ci-devant. Comme donc toutes les âmes corrompues se réjouissent dans l'iniquité, pour laquelle ils devraient répandre des torrents de larmes, les hérétiques se laissent d'autant plutôt emporter en de vaines joies, qu'ils trouvent plus de facilité à faire le mal; ils se figurent des plaisirs entre des épines, parce que l'âme corrompue s'estime d'autant plus heureuse, qu'elle est plus environnée de ces épines du péché. Que s'ils peuvent attirer quelqu'un à leurs fausses opinions ils en font trophée, et lorsqu'ils accumulent sur leur tête péché sur péché en perdant les autres, ils se réjouissent et se vantent, comme s'ils servaient de guides dans le chemin de la justice. C'est donc avec grande raison qu'il est dit ici : *Ils se réjouissaient parmi tout cela, et ils se figuraient des plaisirs entre ces épines*. Car ils entraînent tous ceux qu'ils peuvent dans le précipice; et cependant ils ne croient nullement être asservis au péché; et ne sentent point que leurs liens s'étreignent de plus en plus; mais au contraire ils s'imaginent qu'ils s'amassent de jour en jour un trésor de vertus et de mérites.

## CHAPITRE 9

*De deux sortes de voies dont les méchants usent pour ravir le bien d'autrui. Et qu'au lieu que les réprouvés ont servi à l'usage de la volupté, les choses nécessaires à l'entretien de la vie présente; les élus au contraire veillent avec grand soin, pour empêcher que ces fâcheuses nécessités, ne les entraînent dans le péché.*

*Ce sont des enfants de fous, et de roturiers; et qui ne paraissent nullement sur la terre*. C'est-à-dire, les enfants de ceux qui ont enseigné l'erreur. Ils sont dits leurs enfants, non pas qu'ils soient de leur race, mais parce qu'ils ont été comme engendrés par imitation de ceux qui enseignant l'erreur sont fort bien appelés fous à cause de leur ignorance; et qui en vivant mal sont très justement dits roturiers, à cause de leurs actions honteuses et dépravées. Aussi ne sont-ils joints par aucune alliance de vie, ni par aucune ressemblance de sagesse avec le Sauveur, dont Salomon parle quand il dit : *Son mari est noble et illustre sous la porte*. On appelle donc enfants de fous et de roturiers, ceux qui suivent les mauvais exemples des personnes qui s'égarerent des voies de la vérité. Et c'est avec grande raison qu'il est encore dit ici : *Et qui ne paraissent nullement sur la terre*. Puis qu'en voulant passer pour grands personnages dans le monde, ils sont exclus pour jamais de la terre des vivants.

L'on peut aussi appliquer tout ce que nous venons de dire des hérétiques, à tous les hommes charnels et pécheurs, quoique d'ailleurs ils ne soient pas corrompus dans leur foi. Car l'Église sainte n'a pas seulement pour ennemis ceux qui étant hors de son sein, sont éloignés de la vraie foi; mais elle souffre aussi de l'oppression de la part même de ceux qui sont dans son

sein, lorsqu'ils vivent mal. Ainsi quand elle tombera dans un temps de douleur et d'affliction, elle considérera les maux et les peines que lui faisaient endurer durant sa prospérité les méchants, qui sans sortir de son sein y menaient une vie toute dépravée. Elle considérera, dis-je, qu'en punition des péchés de quelques-uns de ses membres, elle a été justement affligée durant cette vie dans tous les autres; et elle dira ces paroles du bienheureux Job : *Ils rongeaient dans le désert, étant tout sales et tout languissant de calamité et de misère.*

Nous avons dit dans la première partie de cet ouvrage, que la solitude de l'âme figurait quelquefois la contemplation; mais comme ici on parle de cette solitude par manière de reproche, il la faut prendre pour un défaut de vertu. Et c'est en ce sens que le prophète Jérémie, déplorant sous la figure de la Judée le malheur de l'âme pécheresse, dit : *Comment est maintenant assise toute seule, cette ville qui était autrefois si pleine de peuple ?* Or comme d'une part Job dit ici, que les méchants rongent dans la solitude; et que David dit ailleurs : *Ses ennemis lécheront la terre*, il faut remarquer qu'il y a deux sortes de personnes qui travaillent également, quoique par diverses voies, pour leur ambition et leur intérêt. Les uns usent de flatteries, pour obtenir ce que leur avarice leur fait désirer; et les autres le veulent emporter par violence et à force ouverte. Car on appelle lécher, lorsqu'on ne fait que goûter doucement avec la langue ce qu'on a peine à manger; et l'on appelle ronger, ce que l'on brise extérieurement avec effort. On peut donc dire que tous ceux-là lèchent la terre, qui sous le voile de la vraie foi désirent le bien d'autrui; et qui n'ayant pas le pouvoir de la ravir, s'efforcent de l'obtenir par des paroles flatteuses, et par des voies douces et adroites; puisqu'ils tâchent d'emporter comme par le mol attouchement de leur langue, les biens de la terre qu'ils ne peuvent emporter de force.

Ceux au contraire qui font en pouvoir et en autorité dans le monde, dédaignent d'user d'artifice pour obtenir ce qu'ils souhaitent, parce qu'il leur est facile de le ravir par la force et la violence. Il est vrai de dire de ceux-là qu'ils ne lèchent pas, mais qu'ils rongent ce qu'ils veulent avoir; puisqu'ils vont jusqu'à cet excès que de faire perdre la vie à leur prochain comme par l'effort de leurs dents cruelles.

Considérez donc, Eglise sainte, les vraies richesses de la patrie éternelle; considérez les bienheureuses troupes des célestes citoyens; considérez dans vos élus la beauté de l'âme, et les dons de tant de vertus qu'ils ont reçues; et tournez ensuite vos yeux spirituels sur les réprouvés, dont la vie est destituée de toute vertu, pour voir par la comparaison des uns aux autres, que les pécheurs ne sont dans ce misérable état, que parce qu'ils se sont éloignés des biens du ciel, et qu'ils ont porté tous leurs désirs vers ceux de la terre. Considérez encore que si ces malheureux sont les plus forts, ils ravissent avec violence ce qu'ils veulent avoir. Considérez, dis-je, que vous les avez si longtemps souffert dans votre sein, que leur contagion a passé jusqu'à quelques-uns de vos membres qui étaient sains, et qui en ont été infectés; et dites avec le saint homme Job : *Ils rongeaient dans le désert.* Comme si l'Eglise se plaignant disait : Ils ne rongeraient pas cruellement, leur prochain en enlevant son bien avec violence, si leur âme n'était intérieurement toute vide et destituée de vertu et de piété.

L'Eglise explique ensuite sort bien quels ils sont, lorsqu'elle ajoute : *Etant tout sales et languissants de calamité et de misère.* Car si l'on n'a pas soin de tenir le corps bien net, lorsqu'il est malade, l'ordure et la saleté qui s'y amasse augmente son mal; et la négligence venant à se joindre à la maladie qui le tient déjà, l'accroît beaucoup par sa saleté et le peu de soin que l'on en prend.

La nature humaine avait été créée dans un état de perfection, mais étant devenue infirme par le vice de sa propre volonté, elle est tombée dans une calamité si déplorable, que gémissant sous le poids d'une infinité de nécessités et de peines, de quelque côté qu'elle se tourne elle ne trouve que douleur et affliction. Mais quand nous donnons trop aux nécessités et aux besoins de notre nature, que nous négligeons le soin de notre âme, nous ajoutons par notre négligence la crasse et l'ordure du péché, à notre première maladie. Et en effet les nécessités de la nature ont cela de mal, qu'il est très difficile de discerner, si dans les soins que nous leur rendons, nous agissons simplement pour satisfaire ses besoins, ou bien pour y trouver notre plaisir. Et il arrive souvent des occasions, où il est très facile de se méprendre, et où en donnant trop aux nécessités de la vie présente, nous favorisons sans y penser le vice et la volupté. Ainsi nous nous couvrons à nos propres yeux du faux prétexte d'infirmité, et nous nous cachons sous le voile des besoins de notre nature. Mais flatter de la sorte son infirmité, par une lâche négligence, n'est autre chose qu'ajouter la calamité à la misère, et accroître par cette même misère, l'ordure et la saleté des vices.

C'est pourquoi les saints prennent soigneusement garde en tout ce qu'ils font, que l'infirmité de leur nature ne leur demande plus, qu'il n'est besoin de lui accorder; et que sous le



## LIVRE 21

vain prétexte de nécessité, le vice et la volupté n'établisse sa tyrannie. D'une part ils sont combattants par les besoins et les faiblesses de leur nature, et de l'autre par les suggestions du péché; et se maintenant fermes et inflexibles entre la nécessité et la volupté, ils agissent envers les deux comme des arbitres équitables, en soulageant l'une par de légères consolations, et en réprimant l'autre par une exacte sévérité. D'où il arrive qu'encore qu'ils sourient les dures et fâcheuses nécessités de l'infirmité de leur nature, ils ne tombent pas néanmoins par leur négligence dans l'ordure et la nécessité du péché. Car souffrir ces dures peines et ces fâcheuses nécessités, n'est autre chose qu'être soumis aux besoins et aux faiblesses de notre chair corruptible; et c'est ce que David vouloir éviter, lors qu'il s'écriait à Dieu : *Délivrez-moi de mes nécessités !* Sachant bien que le plus souvent nous ne tombons dans les péchés de volupté, que par l'occasion de satisfaire aux besoins et aux nécessités de la nature. C'est pourquoi ce saint roi pour éviter les fautes qui se commettent volontairement, prenait un soin continuel d'arracher du fond de son coeur toutes les productions involontaires, qu'y faisait naître la racine de la convoitise.

Les méchants au contraire sont ravis d'être engagés en ces nécessités et ces besoins de la nature corrompue, parce qu'ils les font servir à l'usage de la volupté. Ainsi en fournissant à leurs corps les aliments nécessaires pour le soutien de leur vie, ils s'abandonnent à la gourmandise et à la crapule. En revêtissent leur chair contre les injures de l'air, ils ne cherchent pas seulement des habits pour la couvrir, ils en affectent qui soient pour le luxe et pour la magnificence. Ils ne se contentent pas que ces vêtements soient chauds et capables de les défendre du froid, ils veulent qu'ils soient propres, non seulement à entretenir leur délicatesse et leur mollesse, mais encore à charmer les yeux par l'éclat des couleurs qui les font paraître. Il est donc vrai de dire que celui-là joint la saleté et l'ordure de la misère, aux premiers maux dont il est déjà prête, qui fait servir les besoins et les nécessités de la nature à l'usage de la volupté.

## CHAPITRE 10

*Que l'envie porte d'ordinaire les méchants à s'efforcer de corrompre la vertu des bons. Contre les hypocrites, qui n'imitant que quelques actions extérieures de vertu des anciens pères, n'ont pas une semblable charité au fond du coeur. Et que l'occasion d'obtenir un avantage temporel découvre souvent la fausseté de leur piété apparente.*

C'est ainsi que l'Eglise se trouvant un jour comme opprimée sous l'effort de la persécution, se ressouviendra du sujet qui lui a attiré ce malheur, et dira ces paroles du saint homme Job : *Ils rongeaient dans le désert, étant tout sales et languissants de calamité et de misère.* Et en effet, ils ne languiraient point dans la calamité et dans l'ordure, s'ils n'aigrissaient par la misère de la volupté les maux de ces fâcheuses nécessités, que nous avons tirées du péché de notre premier père. De sorte que ceux qui ajoutent cette misère criminelle à leur première calamité, accroissent et multiplient leurs péchés par l'accroissement de leurs peines.

Mais plutôt à Dieu que ces malheureux voulussent se contenter, de se donner la mort à eux-mêmes, et qu'ils n'attentassent point à la vie des autres par leurs persuasions empoisonnées. Ils portent en vie à tous ceux qui possèdent un bien qu'ils n'ont pas, et qui obtiennent ce qu'ils ont perdu. Que s'ils les voient produire quelques bonnes oeuvres, aussitôt ils y jettent comme la main de leurs damnables reproches pour les flétrir et les arracher. Et c'est ce que Job nous a voulu marquer par ces paroles : *Ils mangeaient de l'herbe, et de l'écorce des arbres.* Car que peut-on entendre par l'herbe, sinon la vie de ceux qui commencent à entrer dans les voies de la piété, puisqu'elle est encore tendre, et comme proche de la terre ? Et que signifie l'écorce des arbres, sinon les actions de ceux qui sont dans une piété plus élevée et plus parfaite ?

Or quand les méchants voient des personnes qui commencent à bien vivre, ils s'opposent à leurs bons desseins, ou par de dangereuses railleries, ou sous le faux prétexte de les assister de leurs bons avis. Que s'ils en voient d'autres dans une piété plus consommée, comme ils ne peuvent les en retirer entièrement, ils s'efforcent au moins de les divertir de quelques unes de leurs bonnes oeuvres. Ainsi ronger l'herbe, et l'écorce des arbres, n'est autre chose que corrompre et détruire par des persuasions empoisonnées, qui sont comme des dents carnassières, ou les bons desseins de ceux qui commencent à entrer dans les voies de la piété, ou les saintes oeuvres des personnes plus parfaites, qui comme des arbres vigoureux poussent et s'élèvent continuellement vers les biens sublimes.

Les réprouvés mangent donc de l'herbe, lorsqu'ils détruisent le commencement du bien qui se trouve dans les personnes encore faibles et imparfaites. Et ils arrachent l'écorce des arbres, lorsqu'ils dépouillent comme avec les mains de leurs pernicieux conseils, la vie des fidèles des actions saintes qui la couvrent et qui l'environnent. Et en effet, ils les écorchent comme des arbres en les dépouillant de quelques-unes de leurs bonnes oeuvres; et comme ils entraînent les autres après eux avec mépris, il est vrai de dire qu'ils mangent ce qu'ils foulent aux pieds. Ils ne détruisent qu'en partie la force et la vertu de ceux qui se vont élevant aux choses du ciel; mais ils écrasent entièrement la piété encore faible et tendre de ceux qui, pour le dire ainsi, ne font que sortir de terre. Le bienheureux Job dit donc ici : *Ils mangeaient de l'herbe et de l'écorce des arbres*, pour nous marquer, que les réprouvés détruisaient par de pernicieuses railleries, en quelques-uns leurs bonnes oeuvres, et en d'autres l'espérance du bien qui commençait à pousser du fond de leurs coeurs.

Ou bien l'on peut dire que *manger de l'herbe*, c'est imiter quelques-unes des moindres actions des anciens pères; et que *ronger l'écorce des arbres*, c'est faire des actions semblables aux leurs selon les apparences extérieures, mais qui ne partent pas d'une droite intention. Et en effet il y a des gens qui ne pouvant obtenir la gloire et les honneurs du monde par les voies ordinaires du monde, se revêtent d'une trompeuse apparence de sainteté, affectent une mine grave et qui attire le respect, veulent passer pour de dignes imitateurs des anciens pères, et se contentant de quelques actions extérieures d'une vertu fort commune, ne vont pas jusqu'à celles qui partent du fond d'une vraie et sincère charité. Ces personnes ne mangent que de l'herbe; parce que négligeant les choses grandes et sublimes, il ne se repaissent que des plus petites et des plus communes. Ce n'est pas qu'ils ne se portent quelquefois à des actions qui paraissent fort élevées, mais ils ne les font pas avec une intention pure et droite. De sorte qu'il est vrai de dire d'eux, qu'ils mangent l'écorce des arbres, lors qu'ils imitent les actions des saints à l'extérieur, mais qu'ils n'agissent pas par un bon principe. Car ne faisant le bien que dans la vue des louanges humaines, et n'imitant pas le fond du coeur des saints, en imitant l'extérieur de leurs actions, c'est comme s'ils ne se repaissaient que de l'écorce des arbres; puis qu'ils n'aspirent qu'aux biens passagers et à la vaine gloire de la vie présente.

C'est pourquoi Job ajoute ensuite : *Et ils prévoient de la racine de genièvre pour leur nourriture*. Quoiqu'ils soient dans le sein de la vraie foi, comme ils sont sans cesse occupés des soins et des pensées que leur fournit leur avarice, il est vrai de dire qu'ils mangent maintenant une chose qui leur causera après cette vie de cruels tourments; et que ne recherchant point la nourriture de la parole divine, mais se portant avec une ardente ambition à la recherche des choses du monde, ils se rassasient de la racine de genièvre, et non du pain de froment. Ces choses viles et méprisables de la terre qui les occupent, seront un jour comme des feuilles rudes et piquantes qui les perceront par les dures pointes des tribulations. Cependant en méprisant maintenant Dieu avec insolence, ils ne connaissent point quel est le mal qu'ils commettent, parce que ne touchant qu'à la racine du genièvre, ils ne sentent pas encore les pointes des branches qui croissent sur cette racine.

Mais ces actions criminelles qui leur sont maintenant si douces et si agréables, leur deviendront un jour bien douloureuses et bien amères. Ce qui fait dire ensuite à Job : *Ils ravivaient ces choses dans les vallées; et sitôt qu'ils les avaient découvertes, ils y couraient avec de grands cris*. En comparaison des choses du ciel, la vie présente n'est qu'une vallée. Ainsi les réprouvés n'ayant pas la force de s'élever au haut des montagnes, c'est-à-dire de contempler les grandes actions des saints, demeurent dans les vallées des plaisirs bas et terrestres. Et quelque petit avantage qu'ils y trouvent, ils y courent avec de grands cris c'est-à-dire, ils travaillent à l'obtenir, même par la voie des contestations et des procès. Car courir avec de grands cris dans les vallées, lorsqu'on y a découvert toutes ces choses, c'est contester pour le moindre petit intérêt, aussitôt qu'on trouve l'occasion d'y profiter. Or il arrive quelquefois qu'une occasion d'intérêt découvre quel est véritablement celui, que de bonnes oeuvres faisaient d'ailleurs passer pour un saint. Ainsi l'on en voit qui font de grandes actions de vertu, qui soit dans l'abstinence, soit dans les instructions et la pratique de la piété, semblent suivre très exactement les bons exemples des anciens pères; mais ils ne trouvent pas plutôt l'occasion d'obtenir quelque avantage temporels de ravir quelque fruit dans cette vallée de larmes, qu'ils y courent avec de grands cris; et que sortant de l'état calme et tranquille d'une sainteté qui n'était que superficielle et apparente; ils se portent avec impétuosité à cet intérêt temporel.

*De la cupidité, de la dissimulation, de l'instabilité, de l'impénitence, et de l'aveuglement du coeur des méchants durant cette vie.*

On peut par l'herbe et par l'écorce des arbres entendre, non seulement les bonnes oeuvres, ainsi que nous venons de le dire, mais encore les consolations et les prospérités de cette vie. Car il arrive quelquefois, que lorsque Dieu enrichit ses élus de ses dons intérieurs et de ses grâces, il les élève aussi par les dignités et par les honneurs du monde. De sorte qu'en les favorisant par des avantages temporels au dessus des autres, il les met dans un plus grand jour, afin que plus de personnes les puissent imiter. Souvent les méchants ne laissant pas de mépriser la piété de leur vie, en souhaitent la félicité. Et comme ils cherchent en ce monde la douceur des consolations passagères, on peut dire qu'ils mangent de l'herbe. Comme aussi ils ont en vue dans leurs désirs la gloire du monde, ils rongent des écorces d'arbres. Et parce qu'en tout cela ils n'ont pour but que l'avarice, il est encore vrai qu'ils se repaissent de la racine de genièvre. Ils ravissent toutes ces choses dans les vallées; parce qu'étant embrasés de l'amour de cette vie misérable et corruptible, ils s'y portent avec une ardente cupidité; et enfin ils y courent avec de grands cris; d'autant que n'aspirant pas aux mérites des saints, mais seulement à leurs dignités et à leurs emplois honorables, ils font tous leurs efforts pour y arriver, aux dépense même de la tranquillité, de la paix, et de la concorde, lorsqu'ils ne les peuvent obtenir par des voies plus douces.

De sorte qu'étant si fort éloignés de la manière d'agir des anciens pères, c'est avec beaucoup de raison que Job ajoute ensuite : *Ils demeureraient dans les solitudes des torrents, et dans les cavernes de la terre; ou sur le sable.* Il faut ici entendre par les torrents, les saints prédicateurs de la vérité qui répandent la parole de Dieu sur nous comme une pluie abondante durant l'hiver de cette vie; mais qui cessent de verser ces eaux salutaires, lorsque l'été arrivant, le Soleil de justice commencera à faire éclater les rayons brillants de sa lumière éternelle. Les solitudes et les déserts des torrents, sont les commodités de cette vie temporelle. Car les saints les abandonnent volontiers, pour s'occuper tout entier à l'acquisition des avantages célestes. C'est ainsi que saint Paul ce divin torrent, avait tout quitté, lorsqu'il dit dans une Epître : *Pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, et je les regarde comme des ordures.* Mais d'autant que les méchants ne pensent qu'à acquérir des choses, que les justes abandonnent avec mépris, il est dit ici qu'ils habitent dans les déserts des torrents; parce qu'ils souhaitent comme de grands biens, ceux que les saints considèrent comme indignes d'eux. Les cavernes de la terre, font les méchantes pensées de leurs esprit, dans lesquelles ils se cachent et se déroberent à la vue des hommes. Car les méchants ne veulent point paraître tels aux yeux du monde; de sorte qu'afin de se déguiser, ils se cachent dans les plus secrets replis de leurs consciences dissimulées, comme en d'obscures cavernes. Et ils n'agiraient pas de la sorte, s'ils ne désespéraient absolument de la vie éternelle et bienheureuse, et s'ils n'établissaient tout leur espoir dans cette vie temporelle et incertaine.

C'est pourquoi Job ajoute fort bien : *Ou sur le sable.* Car le sable nous figure la vie présente, qui est incessamment poussée vers sa fin par la défaillance continuelle de sa mutabilité, comme par le courant d'un fleuve rapide. Ainsi habiter sur le gravier ou sur le fable, n'est autre chose que s'attacher à la fluidité de la vie présente, et mettre toutes ses pensées et tous ses désirs en une chose où l'on ne peut s'établir de demeure fixe et permanente. Il est encore à remarquer touchant le sable mouvant que lorsqu'on y veut appuyer le pied, il s'y enfonce sans cesse de plus en plus. Ce nous est une belle image de la vie des réprouvés. Car lorsqu'ils veulent faire quelques actions louables et honnêtes pour l'amour du monde, ils semblent appuyer leur pied sur un terrain ferme et uni; mais, il s'y enfoncent aussitôt; d'autant que se portant à plusieurs objets différents, ils tombent enfin en des choses illicites et criminelles.

Ainsi l'Eglise sainte qui souffle maintenant beaucoup de maux, rappelant dans sa mémoire les actions des hommes charnels, qui lui ont fait tant de peine durant même sa prospérité, et qui sont les causes de sa douleur, dira un jour : *Ils habitaient dans les solitudes des torrents, et dans les cavernes de la terre; ou sur le sable mouvant.* Car il est dit qu'ils habitent dans les solitudes des torrents, parce qu'ils font privés des enseignements des saints pères; qu'ils demeurent dans les cavernes de la terre, parce qu'ils se cachent dans le secret de leurs pensées et le sable mouvant, parce qu'ils veulent faire un solide établissement sur l'inconfiance du siècle présent.

Mais plutôt à Dieu que ceux qui négligent de s'opposer avec une sage prévoyance aux tentations qui les menacent, voulussent au moins prendre soin d'effacer par leurs larmes leurs péchés passés. Plût à Dieu qu'au moins ils reconnussent le mal qu'ils ont fait, et qu'ils missent ce

## LIVRE 21

fumier salubre de l'Évangile au pied du figuier infructueux de leur âme; c'est-à-dire qu'ils arrosassent sa stérilité par la graisse spirituelle des gémissements d'une sincère pénitence. Mais d'ordinaire l'esprit humain a cela de propre, que plus il pèche, plus il s'éloigne de la connaissance de son état et de sa misère. Le mal qu'il commet est comme un nuage épais qui se met dans les yeux de sa raison; de sorte que son âme étant toute environnée de ces ténèbres volontaires ne peut plus apercevoir le bien qu'elle doit rechercher. Plus elle s'attache au mal qu'elle sait, et moins elle connaît le bien qu'elle perd. Car comme la lumière de la vérité éternelle juge avec une exacte sévérité les péchés des réprouvés, elle permet qu'ils la recherchent d'autant moins lorsqu'ils l'ont perdue, qu'ils ont négligé de la conserver lorsqu'ils l'avaient. Elle s'éloigne de leur entendement, quand ils la bannissent de leurs actions; et il leur arrive de n'en pas seulement conserver les traces dans leur mémoire lorsqu'elle les quitte, après qu'ils ont méprisé de la contempler lorsqu'elle leur montrait sa face divine.

## CHAPITRE 12

*De la folie des amateurs du monde, qui souffrent avec joie ce qu'il a de plus rude et de plus pénible, pour obtenir les faux biens qu'il leur promet; plutôt que de choisir les voies douces et faciles de la vertu, pour arriver aux biens véritables de l'éternité. Exemple des Israélites sur ce sujet.*

De là vient que les réprouvés se réjouissent dans les crimes, pour lesquels ils devraient verser des torrents de larmes, selon ces paroles de Salomon : *Ils sont ravis lorsqu'ils ont mal fait, et ils sont transportés de joie dans les actions d'iniquité.* C'est pour cela qu'ils font comme en se jouant ce qui les devrait faire gémir; et qu'ils commettent en riant ce qui leur donne la mort. Et c'est pour cela que Job ajoute : *Cependant ils se réjouissaient parmi tout cela; et ils se figuraient des plaisirs au milieu de ces épines.* Ils se réjouissent parmi ces choses, parce qu'ils font attention aux biens passagers dont ils jouissent, et qu'ils négligent de penser aux biens éternels qu'ils perdent. Et comme ils sont embrasés de l'amour des choses présentes, en voulant avoir des joies véritables, ils ignorent quelles elles sont. Que s'ils se mettaient en peine de les rechercher, ils reconnaîtraient combien déplorables sont toutes les joies qu'ils désirent avec tant de passion. Mais en négligeant la connaissance de la vraie félicité, ils choisissent pour eux comme de grands biens, ceux qui brillent à leurs yeux par des charmes qui sont trompeurs et de très peu de durée. Ils mettent toute l'affection de leurs cœurs dans les choses visibles, qui sont les seules auxquelles ils se portent, et ils s'abandonnent d'autant plus aux joies extérieures, qu'ils ne font plus aucune réflexion sur eux-mêmes.

Il arrive néanmoins assez souvent que leurs joies sont troublées par quelques disgrâces; et que les choses mêmes qui leur font des sujets d'élévation et de vaine gloire, deviennent pour eux des fléaux et des châtements. Car ils ne peuvent sans de grands soins et de grandes peines acquérir les biens temporels qu'ils souhaitent, ou les conserver après les avoir acquis; s'élever en gloire et en dignité par dessus tous leurs égaux; exiger de leurs inférieurs plus d'honneur et de respect; qu'ils n'en méritent; et en rendre à leurs supérieurs moins qu'ils ne leur en doivent; marquer leur puissance par leurs violences et leurs injustices; faire sans cesse de méchantes actions, et prendre un soin continuel de ne pas passer pour méchants. Toutes ces choses sont comme autant de pointes aiguës qui piquent sans cesse ces malheureux, mais l'amour des choses du monde qui les enchante, les empêche de les sentir. C'est pourquoi le saint homme Job dit fort bien ici : *Ils se figuraient des plaisirs au milieu même des épines.* Car les charmes qu'ils trouvent dans le péché et dans les voluptés de cette vie, les rendent comme insensibles aux peines qu'ils y endurent. Ils se réjouissent au milieu même des épines; parce qu'ils mettent leur joie dans ces biens terrestres. Cependant comme ils ne peuvent agir sans beaucoup de peines et d'inquiétudes dans les affaires du monde, ils n'en sauraient éviter les pointes; mais ils trouvent de la volupté au milieu de ces épines; puis qu'en outre que l'amour des biens de la terre leur fasse souffrir des choses très pénibles et laborieuses, les passions auxquelles leurs cœurs sont assujettis, leur font passer ces travaux et ces souffrances pour des plaisirs.

C'est pour cela que le prophète Jérémie représentant en sa personne la manière dont les hommes ont accoutumé d'agir en ce monde, se plaint dans ses lamentations en disant : *Il m'a enivré d'absinthe.* Car selon que nous l'avons déjà dit ci-devant, un homme ivre ne sent pas le mal qu'on lui fait. Ainsi celui qui s'est enivré d'absinthe, a pris un breuvage très amer; et néanmoins il ne sent point cette amertume dont il est rempli. Il en est de même de toute la nature

humaine. Dieu l'ayant par un très juste jugement abandonnée à elle-même, et permis que se plongeant dans ses voluptés, elle fût assujétie volontairement aux peines qui les accompagnent, il est très vrai de dire qu'elle est ivre d'absinthe; puisque les choses qu'elle souffre pour l'amour de cette vie, sont très amères; et que néanmoins l'aveuglement de sa cupidité, ainsi qu'une ivresse et une aliénation d'esprit lui ôte les sentiments de cette amertume. Les hommes qui sont altérés de la gloire de ce monde, souffrent une infinité de peines et de tribulations pour l'acquérir ou la conserver. De sorte que ce qu'ils boivent est très amer; mais parce qu'ils l'avalent fort avidement, l'ivresse ne leur permet pas de ressentir assez vivement quel est le mal de cette amertume.

Et en effet les pécheurs aiment les maux même qu'ils endurent pour l'amour la gloire de ce monde. Ils souffrent librement toutes les peines qu'il lui faut sacrifier; et ils se soumettent volontairement au joug des plus rudes travaux qu'il exige d'eux. Cela nous est admirablement bien représenté par un prophète sous la figure d'Ephraïm, lors qu'il dit : Ephraïm est ainsi qu'une génisse, qui s'est accoutumé d'aimer à battre le blé. Un animal qui est accoutumé à quelque travail, y revient souvent de lui-même, sans qu'on l'y force. Il en est de même des âmes des réprouvés, qui s'étant une fois engagées dans la servitude du monde, s'accoutument tellement à ses peines et à ses fatigues, que lorsqu'elles ont la liberté de s'en dégager et de vaquer à elles-mêmes, elles ne peuvent s'empêcher de rentrer volontairement dans les embarras du siècle, et de retourner à ces travaux ordinaires auxquels elles sont attachées par un long usage; de sorte qu'elles ne peuvent plus se résoudre à secouer ce pénible joug, lors même qu'il leur est permis,

Le Seigneur en voulait décharger ses disciples, lorsqu'il disait dans son Evangile : *Prenez garde à vous, de peur que vos coeurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin.* Puis il ajoute, et par les inquiétudes de cette vie; que ce jour ne vous vienne tout d'un coup surprendre. Et en saint Matthieu : *Venez à moi vous tous qui êtes travaillés et qui êtes chargés, et je vous soulagerai, soumettez-vous à mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur.* Quand Jésus Christ s'appelle doux et humble de coeur dans les enseignements qu'il donne à ses disciples, c'est parce qu'il les délivre de ces sentiers difficiles et épineux auxquels engage la vanité et l'amour du monde, et qu'il leur enseigne une voie unie et facile pour bien vivre. Mais parce que les gens du monde aiment mieux les chemins rudes et laborieux de l'orgueil, que ceux de l'humilité de la douceur qui sont unis et faciles, il est vrai de dire d'eux qu'ils *se figurent des plaisirs au milieu des épines.* Car lorsqu'ils s'efforcent de s'élever au comble de la fortune et de la gloire, ils sont toujours prêts à souffrir pour l'amour du monde les choses les plus rudes et les plus pénibles, comme si elles étaient douces et agréables. Le Seigneur commande aux hommes la cessation des travaux du siècle; il les exhorte à goûter la douceur d'un saint repos; et cependant les insensés des gens du monde aiment mieux endurer des choses dures et pénibles pour obtenir des biens charnels, que de marcher par des voies douces pour arriver à la jouissance des biens spirituels et célestes; ces malheureux préférant le travail et la fatigue, au repos et à la tranquillité.

C'est ce que le peuple d'Israël a admirablement bien figuré en sa personne, lorsque recevant la manne du ciel pour sa nourriture, il ne laissa pas de souhaiter encore les melons, les poireaux, les oignons, et les chairs d'Egypte. Car que signifie la manne, sinon l'aliment de la grâce, qui est d'un goût très agréable, et qui nous vient du ciel pour l'entretien de la vie intérieure ? Que signifient les chairs d'Egypte; sinon les actions charnelles et terrestres de cette vie, qui sont comme cuites au feu des tribulations et des travaux ? Que nous marquent les melons sinon les douceurs de la terre ? Et enfin que représentent les poireaux et les oignons, qui font pleurer ceux qui les mangent, sinon les peines de la vie présente, laquelle ceux qui y sont plus attachés, ne passent d'ordinaire qu'avec beaucoup de larmes, et qu'ils ne laissent pas d'aimer avec tous les pleurs et les déplaisirs dont elle est accompagnée ? Comme donc les Israélites se dégoûtant de la manne souhaitant les poireaux et les oignons, avec les melons et la chair d'Egypte; de même les méchants négligent le doux repos que la grâce leur présente, et leur amour pour les voluptés de la chair et de la terre leur fait choisir les voies laborieuses de cette vie, quoi qu'entrecoupées de beaucoup de larmes et de douleurs. Ils méprisent un bien tranquille qui leur causerait des joies spirituelles et véritables, et ils recherchent avec passion de faux biens, qui leur attirent de vraies douleurs.

C'est cette extravagance et cette folie que reprend ici très justement le bienheureux Job, en ceux qui par un renversement d'esprit préfèrent les choses pleines de trouble aux tranquilles; les pénibles aux agréables; les rudes aux douces; les passagères aux éternelles; les sûres aux incertaines. Et c'est cette même folie dont l'Eglise sainte se ressouviendra, lorsqu'étant pressée par de plus dures persécutions, elle rappellera dans sa mémoire le souvenir de ces malheureux enfants qu'elle a si longtemps soufferts dans son sein comme de véritables fidèles, quoique leur

## LIVRE 21

vie démentît si indignement leur foi; et qu'elle en parlera de cette sorte : *Ils se réjouissaient parmi tout cela, et ils se figuraient des plaisirs au milieu même des épines.*

### CHAPITRE 13

*De la vraie sagesse, de la vraie noblesse d'âme, et de la vraie foi qui seule est connue de Dieu.*

Comme les pécheurs ont appris les maux qu'ils commettent de ceux qui les ont précédés dans l'iniquité, il est dit ensuite : *Ce sont des enfants de fous et de roturiers.* Il faut remarquer qu'entre ceux qui demeurent dans le sein de l'Eglise il y en a qui sont appelés fous mais néanmoins qui sont nobles; et qu'il y en a d'autres qui sont tout ensemble et fous et roturiers. Ceux-là sont fous, mais non roturiers, qui méprisant la prudence de la chair, suivent une folie salutaire et avantageuse, et s'élèvent par la noblesse de leur vertu à une renaissance illustre et pleine de gloire; qui foulent aux pieds la folle sagesse du monde, et recherchent la sage folie de Dieu, selon ces paroles de l'Ecriture : *Ce qui paraît de fou en Dieu, est plus sage que tout ce qu'il y a de sage dans les hommes.* C'est cette même folie que le grand apôtre nous exhorte de rechercher, lorsqu'il dit : *Si quelqu'un d'entre vous passe pour sage dans le monde, qu'il devienne fou, afin d'être véritablement sage.* Aussi le Seigneur témoigne-t-il dans son Evangile qu'il dira un jour à ceux qui auront parfaitement suivi cette divine folie : *Je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la renaissance générale le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez, aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.* Voilà comme ceux qui ont abandonné les choses temporelles, obtiendront par un bienheureux échange la gloire d'une éternelle puissance. D'une part y a-t-il rien de plus fou en ce monde que d'abandonner ce que l'on possède ? Et de l'autre y a-t-il rien de plus noble et de plus glorieux dans l'éternité, que d'être les juges du monde avec Dieu même ?

Salomon parle de la noblesse de ces divins juges lorsqu'il dit : *Son noble et illustre mari fera sous les portes, lors qu'il prendra sa séance avec les sénateurs de la terre.* Et il estime beaucoup leur noblesse, puisqu'il leur donne l'honorable nom de sénateurs. Saint Paul considérait aussi en lui même cette noblesse céleste, lorsque se regardant joint à son Créateur par cette alliance spirituelle, il dit dans les Actes : *Puis donc que nous descendons de la race de Dieu même, nous ne devons pas estimer que l'or ni l'argent, ni les pierres les mieux taillées y ni tout ce qui vient dans la pensée de l'homme puisse être semblable à la Divinité.* Ainsi nous sommes de la race de Dieu; non pas que nous fassions partie de sa propre nature et de son essence; mais parce que nous avons été formés par son Esprit saint et par le mouvement de sa souveraine volonté; et que nous avons tiré une seconde naissance de l'adoption de sa grâce. Or chacun est d'autant plus glorieusement élevé à cette illustre noblesse, que l'image divine qu'il a reçue au fond de son âme, s'y renouvelle par une parfaite ressemblance.

Ceux-là au contraire sont des fous et des roturiers, qui fuyant la sagesse du ciel, parce qu'ils se suivent eux mêmes, demeurent ensevelis dans les ténèbres de leur ignorance, comme dans la bassesse d'une naissance vile et obscure; et ils perdent d'autant plus la générosité et l'élévation d'âme que leur inspirait la divine image qu'y avait imprimée la noblesse de cette illustre extraction, qu'ils ignorent quelle est la fin pour laquelle ils ont été créés. Ainsi ce sont des fous et des roturiers, qu'une lâche bassesse de coeur exclu de l'héritage éternel, auquel ils enflent en droit de prétendre. Car il est écrit, que *quiconque commet le péché, est esclave du péché.* Et saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité, nous apprend que *la sagesse de ce monde n'est que folie devant Dieu.* Ceux donc qui ne goûtant que les choses de la terre, sont déçus de cette générosité et noblesse d'âme, sont ici appelés fous et roturiers. Et le grand nombre de ceux qui les imitent sont leurs enfants. Car suivant leurs sentiments et leurs actions ils sont comme eux puisqu'ils ne connaissent point la vraie sagesse; et roturiers, puis qu'ils ne sont soutenus par aucune liberté et noblesse d'âme. Quoique ces personnes vivent comme des méchants, ils occupent néanmoins souvent ici la place des justes; et ils veulent passer pour les enfants et les successeurs de ceux dont ils administrent les emplois par esprit d'ambition et de vaine gloire. Et ce sont eux que l'Eglise sainte reprend ici, et qu'elle s'efforce de rappeler à la connaissance d'eux mêmes afin qu'ils remarquent de qui ils sont véritablement les enfants; lors qu'ils s'abandonnent à leurs désirs dépravés. Car il est sans doute qu'ils ne sont pas les enfants de ceux dont ils remplissent les places, mais seulement de ceux dont ils imitent les actions. De sorte que c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Ce sont des enfants de fous et de roturiers.*

Et l'Écriture ajoute fort bien ensuite : *Et qui ne paraissent nullement sur la terre.* Car comme il y a mille gens sur la terre, qui sont tellement cachés sous l'obscurité et la bassesse de leur condition, qu'ils ne sont pas seulement dans la pensée des autres hommes; de même il y en a dans l'Église, qui étant comme abîmés dans l'abjection de l'iniquité, sont inconnus aux yeux de Dieu. Et c'est à ces malheureux auxquels il dira un jour : *Je ne vous connais point.* Ainsi être sur la terre, et y paraître; c'est faire voir la noblesse de son âme par sa vertu, et par des oeuvres soutenues d'une vraie foi. Mais être sur la terre, et n'y point paraître, c'est ne point faire d'actions dignes de la foi que l'on professe dans l'Église. Ces personnes donc sont visibles aux yeux de Dieu par une foi apparente, et lui sont cachées par la corruption de leur vie; parce qu'ils ne suivent pas par leurs actions ce qu'ils professent par leur créance. Ce qui fait dire à saint Paul : *Ils font profession de connaître Dieu; mais ils le renoncent par leurs oeuvres.* Et l'on peut dire d'eux, qu'ils oppriment plutôt la foi qu'ils se vantent de garder dans le sein de l'Église sainte, qu'ils ne la révèrent; puisqu'il y recherchent plutôt leurs intérêts propres, que l'honneur et l'avantage de cette divine foi.

Les élus au contraire prenant soin de conserver le mérite de leur foi par leurs bonnes oeuvres, s'élèvent à la connaissance de leur Créateur, malgré tous les tumultes qu'excitent les réprouvés. C'est ce qui nous est admirablement bien représenté dans cette femme de l'Évangile, qui était travaillée d'un grand flux de sang. Car lorsque Jésus eut demandé : *Qui m'a touché ?* Saint Pierre raisonnant à la manière des hommes, répondit : *La foule vous presse et vous accable, et vous dites : Qui est-ce qui m'a touché ?* Mais le Seigneur lui apprit la véritable raison de sa demande, lors qu'il lui dit ensuite : *Quelqu'un m'a touché. Car j'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi.* La multitude des juifs presse le Seigneur; et cependant il n'y a que celle-là seule qui s'approche de lui avec humilité, qui le touche. Parce qu'il y a une infinité de réprouvés, même dans la sainte Église qui oppriment la vérité, qu'ils négligent de toucher humblement par leur bonne vie. Il la pressent, et ils en sont très éloignés; puisqu'ils fuient par leurs actions cette divine connaissance qu'ils font profession de suivre de bouche; et qu'ils combattent par leur manière de vivre, cette foi qu'ils témoignent garder par leurs paroles. Comme donc cette histoire de l'évangile nous fait connaître que plusieurs touchent le Seigneur, sans le toucher; de même nous devons être persuadés, que plusieurs sont vus de Dieu, lors même qu'en un autre sens ils n'en sont point vus. D'autant qu'ils ne sont visibles à ses yeux, qu'en ce qu'ils en reçoivent l'arrêt d'une damnation éternelle, et qu'ils ne paraissent pas devant lui pour en recevoir le prix de son élection divine. Ainsi l'Écriture dit ici : *Et qui ne paraissent nullement sur la terre.* Parce qu'encore que l'Église les ait tenus dans son sein, selon les apparences extérieures, on peut dire néanmoins que le Créateur n'a pas vu ceux, qui ne lui ont pas été connus par une vie sainte.

Ces personnes tiennent la vraie foi, au moins de bouche durant la paix et tranquillité de l'Église, parce qu'ils la voient par tout florissante; mais quand la tempête de la persécution s'élèvera tout à coup contre cette foi, alors ils y renonceront publiquement; et ils combattront ensuite avec mépris et moquerie, celle qu'ils paraissent garder avec vénération. C'est pourquoi Job ajoute fort bien : *Maintenant je suis devenu le sujet de leurs chansons; et ils m'ont tourné en proverbe.* Et en effet, ces paroles marquent clairement ces derniers temps, auxquels l'Église sera publiquement exposée aux railleries et aux outrages des méchants; et auxquels l'iniquité étant arrivée à son comble, la foi tournera à honte et la vérité à crime. La sainte l'Église au temps de son affliction passera donc comme en proverbe dans la bouche des réprouvés. Parce que lorsqu'ils verront mourir les bons sous l'effort des tourments et de la persécution, ils les regarderont comme des exemples de malédiction et de l'horreur. Ils verront leur mort temporelle, et ils ne verront point la vie éternelle qui les attend; de sorte qu'ils fuiront avec d'autant plus de dérision et de mépris les maux présents, que leur esprit ne pourra concevoir les biens durables et éternels.

Mais comme les choses qui suivent sont plus claires et plus faciles à entendre, nous les traiterons plus brièvement, afin d'en venir plutôt à l'explication de celles qui sont plus cachées et plus difficiles.

## CHAPITRE 14

*Que les élus durant cette vie ne laissent ni élever par la prospérité, ni abattre par l'adversité. Que la correction ou l'impenitence des pécheurs que Dieu châtie en ce monde, fait connaître quel est le dessein de Dieu en les châtiant. Et que les prédicateurs de la vérité doivent s'abstenir d'instruire les pécheurs, lorsqu'ils reconnaissent par leur endurcissement que Dieu les délaisse.*

Job dit ensuite : *Ils m'ont en abomination; ils fuient loin de moi, et ils n'ont point de honte de me cracher au visage.* Tous les méchants fuient bien loin de l'Eglise; non par des démarches corporelles, mais par leurs inclinations et leurs moeurs. Ils fuient loin de l'Eglise, non selon la distance des lieux, mais par leur vices, lorsque, leur orgueil venant à s'accroître, ils la traitent avec insulte et avec mépris, lui cracher au visage, est ne pas seulement dire du mal des bons en leur absence; mais les charger d'injures et d'outrages même en leur présence. Car les paroles injurieuses qu'ils leur disent quand ils s'en moquent ouvertement, font comme des soufflets dont ils leur couvrent le visage.

Mais l'Eglise sainte sait croître parmi les souffrances; et se maintenir dans l'honneur et dans la vertu parmi les opprobres et les outrages. La prospérité est incapable de l'élever, et l'adversité de l'abattre. Elle sait s'humilier contre l'élévation de la bonne fortune; et s'élever jusqu'au dernier comble de l'espérance contre l'abatement du malheur. Elle sait bien qu'elle doit attribuer tous les biens qu'elle reçoit à la miséricorde de son Rédempteur, et tous les maux quelle souffre à la justice de son divin Juge; reconnaissant qu'elle ne tient les premiers que de sa libéralité, et qu'elle n'endure les autres que parce qu'il le permet pour son bien. C'est pourquoi elle ajoute ensuite par la bouche du bienheureux Job : *Car il a ouvert son carquois, et m'a affligé.* Que signifie le carquois de Dieu, sinon ses jugements cachés ? Or il tire une flèche de ce carquois pour la lancer contre les hommes, lorsqu'il leur manifeste quelque arrêt émané de son conseil secret et impénétrable. Car on voit bien quand quelqu'un est frappé de la main de Dieu; mais on ne sait pas à quel dessein il est châtié. Que si la correction est suivie d'un amendement et d'un changement de vie, alors la cause du châtement nous est découverte. Ainsi le carquois est ce conseil de Dieu si caché. Et Dieu ouvre ce carquois pour nous affliger quand il nous fait connaître par la manière dont nous usons de ses fléaux, à quel dessein il nous les a envoyé. Quand Dieu voyant nos péchés, n'étend point sa main pour nous châtier, l'on peut dire qu'il tient son carquois fermé; mais il nous apprend quand il nous châtie, à quel point lui a déplu, ce qu'il avait si longtemps souffert en nous sans le châtier.

La sainte Eglise des élus dira donc un jour lorsqu'elle se verra comme accablée sous le poids des tribulations. *Il a ouvert son carquois, et m'a affligé.* Et comme elle voit que l'insolence de ses ennemis est montée jusqu'à tel comble, que les prédicateurs ne pouvaient plus faire aucun fruit, elle en abandonne la plus part dans la dureté et devient plus réservée, à répandre ses instructions. Comme aussi si elle remarque que ses exhortations ne font qu'aigrir ses persécuteurs, elle choisie comme le meilleur parti, celui de se taire; et de cacher la prédication de la vérité sous le voile du silence, à ces malheureux qui sont indignes de l'écouter. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Et il a mis un frein à ma bouche.* Dieu avait mis ce même frein à la bouche de ses apôtres, lorsqu'ils disaient aux Juifs : *Il fallait premièrement vous annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous allons vers les gentils.* Ceux-là aussi reconnaissaient bien que ce frein du silence leur avait été imposé de la part de Dieu, à l'égard des coeurs endurcis des réprouvés, qui disaient dans un psaume : *Comment chanterions-nous le cantique du Seigneur dans une terre étrangère ?* Saint Paul a aussi parlé de ce frein, lorsqu'il a dit son fidèle disciple Tite : *Evite celui qui est hérétique, après l'avoir averti une et deux fois, sachant que quiconque est en cet état, est perverti, et pêche, étant condamné par son propre jugement.*

Ainsi les saints docteurs considèrent avec grande circonspection l'état et la disposition de leurs disciples; et lorsqu'ils connaissent que Dieu les délaisse, ils cessent avec douleur et avec larmes de les prêcher et de les instruire. Et en effet, Salomon n'a-t-il pas autrefois imposé ce frein à ceux qui enseignent, lorsqu'il leur dit : *Ne reprenez pas un moqueur et un libertin, de crainte qu'il ne vous haïsse.* Cependant il est certain, que si nous nous abstenons de le reprendre, dans la crainte d'attirer sur nous sa haine, c'est une marque que nous ne cherchons pas le service de Dieu, mais nos propres intérêts. Il faut donc avouer, que comme les méchants deviennent quelquefois pires qu'ils n'étaient lorsqu'on les reprend, c'est les épargner, et non pas nous flatter nous-mêmes, quand l'amour de leur bien et de leur salut nous oblige à cesser de les reprendre. Ainsi il est quelquefois meilleur de les tolérer, en ne leur représentant pas ce qu'ils sont, afin de leur laisser voir en nous ce qu'ils ne sont pas.

Comme donc l'Eglise sainte, qui ne parle jamais que par un mouvement de charité, se tait aussi quelquefois par ce motif tout divin, elle dit ici par la bouche du bienheureux Job : *Il a mis un frein à ma bouche.* Comme si elle disait en termes plus clairs : Parce que j'ai remarqué en quelques personnes que mes prédications ne faisaient aucun effet, j'ai retenu l'ardeur de mon



zèle, et me suis abstenu de leur parler, afin qu'au moins ils apprirent par ma retenue et ma patience, ce que mes paroles ne peuvent leur enseigner.

## CHAPITRE 15

*Que les persécutions que nous souffrons de la part de ceux qui sont dans l'Eglise, sont les plus sensibles. Et que souvent, lorsque Dieu permet que nous soyons tentés et affligés en ce monde, nous croyons qu'il nous abandonne; parce que nous ne considérons pas combien les tentations et les afflictions nous sont utiles.*

Mais parce que les maux que nous souffrons de la part de ceux que nous aimons, et en qui nous prenons plus de confiance, nous sont plus sensibles, l'Ecriture ajoute ensuite : *Les maux se sont tout à coup élevés, à la droite de l'Orient.* Ils se seraient élevés seulement à gauche, s'ils nous venaient de la part de ceux qui sont hors du sein de l'Eglise, et qui nient ouvertement Jésus Christ; mais quand ceux-mêmes qui portent le nom de fidèles, excitent contre nous quelque persécution, l'on peut dire que les maux s'élèvent à notre droite; parce que ceux qui combattent sous les enseignes de Jésus Christ, sont ceux-là mêmes qui font la guerre à son nom. Et en effet, selon l'usage ordinaire de parler, nous disons avoir à notre droite les choses que nous estimons beaucoup, et qui nous sont chères; et à gauche celles que nous méprisons. Et le prophète Zacharie nous le marque assez dans ces paroles : *Il me montra le Grand Prêtre Jésus, qui se tenait devant l'ange du Seigneur; et Satan était debout à sa droite, afin de s'opposer à lui.* Et il le marque encore plus clairement dans ces paroles qu'il dit ensuite : *Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur qui a élu Jérusalem, fasse ses réprimandes en ta personne, Satan. N'est-ce pas ici ce tison à demi brûlé qui a été tiré du feu ? Et Jésus était couvert de vêtements tout sales.* Jésus était vêtu d'habits sales, parce qu'encore qu'il soit venu au monde sans aucun péché, il y est néanmoins venu sous la ressemblance d'une chair sujette au péché. Lors qu'il est venu, Satan s'est trouvé à sa droite; d'autant que le Seigneur considérait beaucoup le peuple juif, et peu les gentils; mais après son Incarnation ces mêmes gentils qui n'étaient auparavant qu'à sa gauche, sont venus à la foi; et les juifs sont tombés dans la perfidie. Satan se tenait donc debout à sa droite; parce qu'il lui a ravi ce peuple, qui depuis si longtemps lui était si cher. Mais comme les juifs, qui maintenant sont en un état de perdition, reviendront à la foi dans la fin du monde; selon ces paroles d'un prophète : *Les restes seront sauvés.* Dieu fait retirer Satan de sa droite, lors qu'il lui dit : *Que le Seigneur fasse en toi ses réprimandes.* Et il marque la délivrance de cet ancien peuple dans ces paroles : *Qui a élu Jérusalem.* Et d'autant que ce même peuple, que son infidélité avait conduit sur le bord des flammes de l'éternité, en est retiré par son retour à la foi, il est ici appelé *un tison à demi brûlé, qui est retiré du feu.*

Comme donc la droite nous figurait alors le peuple juif, elle nous marque maintenant ici le peuple fidèle de l'Eglise sainte. D'où vient que lorsque le Juge souverain viendra pour juger le monde, il placera les boucs à sa gauche, et les agneaux à sa droite. Et parce que vers la fin des siècles, l'Eglise souffrira de cruelles persécutions de la part même de ceux qui paraissent être du nombre de ses fidèles, il est dit ici que les calamités s'élèveront à sa droite. Et ce n'est pas sans raison qu'il est marqué que c'est la droite de l'Orient. Car un prophète parlant du chef des élus dit : *Il s'appelle Orient.* Et en effet puisque la lumière vient de l'Orient, celui-là mérite fort bien ce nom, qui illumine la nuit de notre injustice, par la lumière de sa justice divine. C'est donc à la droite de l'Orient que s'élèvent les calamités qui affligeront l'Eglise; puisqu'elles lui viendront de la part de ceux qui paraissent du nombre des élus de Jésus Christ. Et il dit ces que ces calamités se sont élevées tout à coup près d'elle; d'autant qu'elles sont émises de la part de ceux qui étaient dans le sein de l'Eglise; et avant que s'en étant séparés, ils fussent devenus à son égard comme étrangers.

Que si par le mot de droite, on veut entendre les vrais fidèles, il est toujours vrai de dire que les calamités s'élèvent à la droite de l'Orient, puisque dans le temps de la persécution, ce sont les justes qui souffriront les effets de la violence et de la cruauté des impies.

*Ils ont fait trébucher mes pieds; et les ont accablés par leurs voies, comme par des flots impétueux.* Les pieds de l'Eglise marquent les moins considérables de ses membres, qui la servant en des fonctions basses et terrestres, sont d'autant plus exposés aux séductions de ses adversaires, qu'ils sont moins éclairés dans les choses spirituelles et célestes. Ainsi les ennemis de l'Eglise font trébucher ses pieds, lorsqu'ils attirent à leurs dogmes erronés les moindres fidèles. Les pieds qui ont trébuché ne peuvent plus tenir leur chemin, lorsque les personnes

faibles et imparfaites de l'Eglise, étant, ou attirés par les promesses trompeuses des persécuteurs, ou épouvantés par leurs menaces, ou vaincus par leurs tourments, s'égarent du droit chemin.

Et c'est avec beaucoup de raison que les voies des ennemis de l'Eglise sont comparées à des flots impétueux; parce que la vie des méchants étant sans cesse agitée de troubles et d'inquiétudes, est comme une tempête furieuse dont le vaisseau de leurs coeurs est continuellement battu. Salomon parle de cette tempête, lorsqu'il dit : *L'impie ne subsistera non plus qu'une tempête qui est passée.* Or quand les personnes faibles voient les impies dans un état florissant, ils sont souvent portés au mal, comme par les flots impétueux des mauvais exemples.

*Ils ont rompu mes chemins; ils m'ont tendu des embûches; et m'ont surmonté. Et il ne s'est trouvé personne pour me secourir.* Le bienheureux Job parle ainsi des démons qui sont de vrais ennemis cachés; et toute l'Eglise le dit aussi de ceux qui la persécutent, qui sont des ennemis découverts. Ils rompent ses chemins, lorsqu'ils ruinent la vérité dans les esprits faibles par leurs persuasions artificieuses : et ils les surmontent par leurs embûches, lorsque cachant leurs desseins pernicieux sous une dangereuse dissimulation, ils corrompent ainsi par des voies secrètes ceux qu'ils ne peuvent ouvertement attirer au mal.

Mais il y a sujet de s'entonner de ce qui est dit ensuite : *Il ne s'est trouvé personne qui me secourût; vu qu'il est écrit dans un psaume : Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre; et son appui dans ses besoins, et dans le temps de l'affliction. Que ceux qui connaissent votre nom, espèrent en vous; parce que vous n'avez jamais abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur.* Il est encore dit ailleurs : *Qui est-ce qui a espéré au Seigneur, et est demeuré confus ? Qui est-ce qui a gardé ses commandements, et en a été délaissé ? Et : Qui est-ce qui l'a invoqué et en a été rejeté ?* Comment donc est-il dit ici : Et il ne s'est trouvé personne qui me secourût; si ce n'est parce que Dieu tout-puissant abandonne quelquefois pour un temps, ceux même qu'il aime pour l'éternité; ce qui a fait dire à un prophète : *Je t'ai abandonné pour un moment, et je te rassemblerai avec me grande miséricorde.* Dans l'instant de mon indignation je t'ai un peu caché mon visage, mais je ce ferai miséricorde dans l'éternité. C'est encore pour cela que David s'écriait à Dieu : *Ne m'abandonnez pas entièrement.* Nous, témoignant assez par ces paroles qu'il savait bien qu'il lui pouvait être utile d'être abandonné de Dieu pour un peu de temps, puisqu'il le prie seulement de ne pas l'abandonner tout-à-fait.

Car comme Dieu assiste ses saints lorsqu'il vient à eux, il les éprouve lorsqu'il les délaisse; il les affermie par ses dons, et il les tente par les maux qu'il leur envoyé. Ce qui a fait dire au Sage : *la sagesse l'a choisi des premiers. Elle lui enverra le respect, la crainte, et l'espérance; et elle le tourmentera par la tribulation de sa doctrine; jusqu'à le tenter dans ses pensées.* Comme la grâce appelle l'âme du juste, la tentation l'interroge et réprovoque. Et le Seigneur permet que les ennemis de ses élus prospèrent temporellement, afin que la cruauté des méchants serve en ce monde à purifier la vie des bons. Et en effet Dieu ne permettrait jamais qu'ils prévalussent sur eux, et qu'ils les persécutassent, s'il ne savait combien ces persécutions leur sont utiles. Car lorsque ces méchants exercent leurs violences, les bons sont purifiés, et la vie des pécheurs contribue à l'avantage des justes; puisqu'en les persécutant il les humilient, et que les humiliant ils les sanctifient de plus en plus. Ce qui fait dire à Salomon : *Le fou servira au sage.*

Nous voyons néanmoins souvent que les sages sont dans la soumission, et que les fous ont le commandement sur eux; que les sages obéissent comme des esclaves, et que les fous leur dominant avec empire. Comment donc la sagesse divine dit-elle ici que le fou sert au sage, puisque d'ordinaire le fou l'opprime sous l'injuste tyrannie de sa puissance temporelle ? Il faut savoir que lorsque le fou, qui est favorisé de la fortune, exerce son pouvoir et ses violences contre le juste; lorsqu'il lui cause une inanité de peines; qu'il le déchire par des outrages injurieux, il consume, pour le dire ainsi, toute la rouille de ses vices; et le purifie. Et ainsi en l'opprimant par sa tyrannie, il contribue à son vrai bien et à sa sanctification. Nous voyons quelque chose de semblable dans les esclaves que les pères donnent quelquefois à leurs enfants pour avoir soin de les instruire. Car ils les menacent, ils les tourmentent, et ils les châtient, sans cesser pour cela d'être toujours esclaves; parce qu'ils sont destinés pour servir à l'avancement de leurs petits maîtres, même en les châtant. Comme donc le mal que les réprouvés font aux justes, sert à les purifier, il est vrai de dire que la puissance des méchants sert à l'avantage des bons.

Il est bien vrai que quelquefois les justes se voyant affligés par les réprouvés plus violemment et plus longtemps qu'ils ne pensaient, trouvent que la main de Dieu est lente à les secourir. Ce n'est pas que l'assistance de leur protecteur ne soit en effet très prompte, mais quelque prompte qu'elle soit, elle semble toujours lente à celui qui souffre. De sorte que lorsqu'on appelle

## LIVRE 21

Dieu à son secours, s'il n'y vient aussitôt qu'on l'a réclamé, on s'imagine qu'il abandonne. C'est pourquoi Job dit ici : *Et il ne s'est trouvé personne qui me secourût*. Cette expression marque fort bien la violence de la douleur; et lors même que l'assistance divine nous est présente, à l'égard de l'ordre de sa providence; il semble néanmoins qu'elle nous manque, si nous regardons impatience des désirs de celui qui souffre.

### CHAPITRE 16

*Des maux que produit la ruine de la discipline. Du mépris que les méchants ont pour les bons qui ne possèdent pas les biens de la terre. Et que c'est maintenant un temps de douleur et d'affliction pour les élus.*

*Ils se sont jetés impétueusement sur moi comme par la brèche d'un mur rompu, ou par une porte ouverte.* Que signifie cette muraille dont il est ici parlé j sinon le Rédempteur des hommes, duquel il est dit sur le sujet de l'édification de son Eglise : *Il sera mis en elle un mur et un avant-mur*. Car il est au-devant de nous comme une forte muraille pour empêcher que les efforts des esprits malins ne s'étendent jusques à nos coeurs. Il a mis aussi un avant-mur au devant de notre foi; parce qu'avant que de paraître dans notre chair, il a envoyé les prophètes pour être les prédicateurs de sa vérité. Et c'est avec grande raison qu'ils sont appeliez des avant-murs, puisque prêchant le Seigneur qui les devait suivre, ils étaient comme posés avant ce mur divin qui devait servir à notre défense. Mais ce mur est comme rompu, quand la foi que nous avons en ce divin Rédempteur, vient à être ruinée dans le coeur de quelques-uns par les mortelles persuasions des méchants; et lorsque la puissance est mise entre les mains des pécheurs, on peut dire que la porte est malheureusement ouverte à l'erreur. Ainsi l'on peut dire que les méchants se jettent impétueusement sur les bons, comme par la brèche d'une muraille, et par une porte, lors qu'étant revêtus de l'autorité, ils s'efforcent de détruire dans les coeurs de quelques-uns d'entre les fidèles, tout ce qui peut servir de rempart et de défense à leur foi.

C'est pourquoi Job ajoute fort bien ensuite : *Et ils se sont tournés vers mes misères*. C'est-à-dire après s'être premièrement laissé aller aux leurs propres. Car si en menant une vie dépravée et corrompue, ils ne se fussent premièrement abandonnés à leurs misères, ils n'eussent jamais travaillé d'y attirer aussi les autres. Mais les réprouvés après s'être abandonnés à leurs misères, se tournent aussi vers les nôtres, lorsqu'ils attirent ceux qui sont unis à nous, dans le mal auquel ils se sont déjà laissé aller.

On peut aussi par ce mot de *mur*, entendre les remparts de la discipline, selon ces paroles de Salomon : *J'ai passé au travers du champ d'un paresseux et de la vigne d'un fou; et j'ai trouvé, que tout y est plein d'orties; que les épines avaient tout couvert; et que la muraille de pierres était démolie*. Passer par le champ d'un paresseux, et par la vigne d'un fou, n'est autre chose que considérer la vie et les actions d'une personne lâche et négligente. Tout y est plein d'orties et d'épines, parce que son coeur est percé des pointes de tous ses désirs terrestres, et de tous ses vices, selon ces paroles de l'Ecriture : *Tout homme oisif est plein de désirs et de convoitises*. La muraille de pierre est démolie, quand la discipline des pères est ruinée dans le coeur. Et pour faire voir que le sage par cette démolition de muraille, a entendu la ruine de la discipline, c'est qu'il dit ensuite : *Quand j'eus vu ces choses, je les mis en mon coeur, et j'appris par l'exemple d'autrui, la discipline*. Il est donc vrai de dire que notre ennemi entre dans nous comme par la brèche d'une muraille lorsque les remparts de la discipline sont renversés dans le coeur par les persuasions artificieuses des malins esprits ou des hommes corrompus.

Or quand la vigueur de la discipline est une fois ruinée dans le coeur des réprouvés, les meilleures actions des bons passent à leurs yeux pour des choses très méprisables; et ils ne font nulle estime de toutes les vertus des élus. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Je suis réduit au néant*. Nous passons pour un néant dans l'esprit des réprouvés, lorsque nous ne possédons par les biens qu'ils aiment, et qu'ils regardent comme des biens suprêmes, et comme les seuls qui soient estimables. Car méprisant toutes les promesses des choses du ciel, ils ne désirent que les choses de la terre; et s'il s'élève en leur âme quelque faible désir pour l'éternité, il est incontinent dissipé par les pensées des plaisirs terrestres. Ce qui fait dire ensuite au bienheureux Job : *Il a emporté mon désir ainsi qu'un vent très violent*. Le peuple fidèle parle comme si lui-même souffrait ce qu'il s'afflige de voir souffrir à ceux qu'il aime. Ainsi la violence du vent emporte nos désirs, lorsque la pensée de quelque chose de passager dissipe les saints mouvements que nous avons pour l'éternité. C'est pourquoi Job ajoute fort à propos : *Et mon salut a passé comme une*

*nuée*. Les nuées sont élevées au-dessus des airs; mais elles suivent l'impulsion de tous les vents. Il en est de même des biens temporels dont jouissent les méchants. Ils paraissent fort élevés par l'éclat dont la fortune les fait briller, mais ils sont sans cesse poussés vers leur décadence avec notre vie, comme par les vents de la mortalité et de la corruption. Ainsi notre salut passe comme une nuée, parce que la gloire des méchants, quelque élevé et éclatante qu'elle puisse être, est très inconstante.

Après que l'Écriture a ainsi parlé des désirs et des actions des réprouvés, elle fait parler les élus, en disant ensuite : *Mais maintenant mon âme se dessèche en moi-même; et les jours d'affliction m'environnent*. Les âmes des élus se dessèchent maintenant, parce qu'un jour elles reprendront une vie et une vigueur toute nouvelle dans les joies de l'éternité. Maintenant elles sont en des jours de douleur et d'affliction, mais ces jours seront suivis de ceux de félicité et d'allégresse. Car il est écrit : *Celui qui craint Dieu se trouvera bien à la fin de sa vie*. Et ailleurs il est dit de l'Église : *Elle rira dans le dernier jour*. C'est maintenant le temps de l'affliction pour les bons, mais un bonheur qui ne sera plus borné par aucun temps lui succèdera, ce qui a fait dire à David dans un de ses psaumes : *Vous nous avez humiliés dans le lieu de l'affliction*. Car la vie présente est le vrai lieu de l'affliction. Ainsi les justes sont humiliés dans le lieu de l'affliction, c'est à dire en ce monde, afin d'être élevés dans le lieu de joie, qui n'est autre que la vie éternelle et bienheureuse.

Or il faut remarquer que Job ne dit pas seulement : *mon âme se dessèche*; mais qu'il ajoute : *en moi*. Parce qu'il est bien vrai que notre âme s'afflige et s'abat en nous-mêmes ? mais aussi elle se console et se fortifie en Dieu. Etant d'autant plus éloignée des joies vives et véritables, que ne trouvant point d'accès pour arriver à la lumière divine; elle est comme forcée de retomber dans sa bassesse, mais ils sont dans son infirmité. Et elle ne parvient jusques au bonheur de cette véritable, que lors qu'étant élevée par la grâce de la contemplation, elle passe pour le dire ainsi, jusqu'au delà d'elle-même, et des bornes de sa nature. Tout ce que nous avons ci-devant expliqué dans le sens allégorique, doit aussi être entendu à la lettre du saint homme Job, et selon la vérité de son histoire. Mais comme l'application à sa personne est très facile et très claire, j'ai cru que je la pouvois ici omettre.

## CHAPITRE 17

*Que dans les derniers temps du monde plusieurs même d'entre les plus forts et les plus parfaits succomberont sous l'effort de la persécution; et que la plus cruelle et plus dangereuse de toutes les persécutions, est lors qu'on étouffe la voix de ceux qui publient la vérité. Avec quels yeux de mépris les réprouvés, regardent les élus qui sont dans le malheur et dans la souffrance, ne voyant pas les biens intérieurs dont ils sont comblés. Et que Dieu diffère souvent d'exaucer les cris que ses fidèles pouffent vers lui dans le fort de leur affliction, afin d'accroître leurs mérites, et l'ardeur de leurs saints désirs.*

Comme au temps de la persécution dernière, il y en aura plusieurs qui périront, et peu qui seront sauvés, le bienheureux Job durant l'état de ses souffrances dit peu de chose des élus, et parle plus au long des réprouvés. Ainsi il revient aussitôt à ces malheureux qui se perdent; et prend soin d'accommoder ce qu'il dit de soi-même, aux besoins et à l'utilité de ceux qui l'écoutent. Voici comme il parle : *Mes os sont pénétrés de douleur durant la nuit; et ceux qui me rongent ne dorment point*. Si on regarde l'histoire de Job, on comprendra aisément comment ces paroles conviennent à cette multitude de vers et d'ulcères donc son corps était couvert.

Que si on y recherche les mystères des allégories, il faudra entendre par les os les forts et les parfaits qui font dans l'Église. Ainsi lorsque dans ces derniers temps la persécution viendra à s'échauffer contre l'Église, ses os seront pénétrés de douleur; parce que quelques-uns de ceux mêmes qui paraissaient fortifier la foi des autres, succomberont à la violence des tourments, et tomberont dans l'apostasie. Lors donc que Job dit ici : *Mes os sont pénétrés de douleurs durant la nuit*, c'est comme si l'Église disait : Ceux mêmes qui paraissaient les plus fermes dans mon sein, sont tellement accablés des ténèbres de la tribulation, qu'ils se trouvent pénétrés de crainte. *Et ceux qui me mangent ne dorment point*; parce que les esprits malins qui s'efforcent de consumer tous les enfants de l'Église, ne se relâchent jamais du travail de tenter les hommes, d'autant qu'ils ne sont nullement appesantis par le poids de la chair et de la mortalité.

Comme les persécuteurs des fidèles sont très méchants et très cruels, il serait à souhaiter qu'au moins ils fussent en petit nombre; mais écoutons ce que dit ensuite le bienheureux Job :

*Mon vêtement est consumé par leur multitude; et ils m'ont ceint et serré comme avec le tour de col d'une tunique.* Si nous nous arrêtons à l'histoire, que peut-on entendre par le vêtement du saint homme Job, sinon son corps ? De sorte qu'on peut dire que son vêtement est consumé, quand sa chair est pénétrée de douleur. Que si nous voulons pénétrer dans le sens allégorique, il faut par le vêtement de l'Eglise entendre la vie des fidèles. Car de même que l'Eglise est le vêtement de Jésus Christ, aussi les fidèles sont les vêtements de l'Eglise. Et en effet, si l'Eglise sainte n'était le vêtement de Jésus Christ, saint Paul ne dirait pas : *Pour faire paraître l'Eglise devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache ni ride.* C'est-à-dire qu'elle n'a ni les taches du péché, ni les plis ou les rides de la dissimulation; qu'elle est propre et nette par la justice, et unie par la simplicité de l'intention. Puis donc qu'elle est lavée afin qu'elle soit sans tache, et tendue afin qu'elle foie sans pli, il est sans doute qu'on la peut véritablement appeler un vêtement. De sorte que comme toute l'Eglise en général est dite le vêtement de Jésus Christ; de même les âmes qui étant sorties de l'erreur, s'attachent de toutes parts à la foi de la vraie Eglise avec une exacte fidélité, sont ses vêtements. Le Seigneur parlant à son Eglise de ces âmes saintes par la bouche d'un prophète, dit : *Je jure par ma vie que vous serez revêtue de tous ceux-ci comme d'une parure magnifique.*

Mais quand la tempête de la persécution s'élève avec violence, plusieurs des fidèles qui paraissaient inséparablement attachés à l'Eglise, s'en séparent. Ainsi elle peut dire avec le saint homme Job : *Mon vêtement est consumé par la multitude;* parce que lorsqu'elle est exposée aux violences et aux cruautés de la plus grande partie du monde, il s'en trouve plusieurs de ceux qui lui étaient le plus étroitement unis, qui se perdent. Et l'Ecriture ajoute fort bien : *Et ils m'ont ceint et serré comme avec le tour de col d'une tunique.* Car le haut de cet habillement entoure le cou de celui qui en est vêtu. Mais si l'on a le cou serré, l'on perd l'usage de la voix, et même de la respiration et de la vie. Ainsi les réprouvés entourent et pressent l'Eglise, comme le tour du col d'une tunique, puisqu'ils s'efforcent par la violence de leurs persécutions d'éteindre la vie de la foi, et la voix de la prédication.

En effet, les persécuteurs de l'Eglise sainte travaillent principalement à arrêter le cours de la parole de vérité. Cela se voit dans les Actes, où les juifs qui se voulaient opposer aux premiers commencements de la foi naissante, dirent aux apôtres : *Nous vous avons commandé absolument de ne point enseigner au nom de cet homme, et vous avez rempli toute la ville de Jérusalem de votre doctrine.* Ces malheureux avaient comme ceint le corps de l'Eglise avec le col d'une tunique, lorsque lui serrant la gorge par le silence qu'ils imposaient à ses saintes prédications, ils lui voulaient boucher le passage de la voix.

Mais ses élus sont tout disposés à mourir plutôt qu'à se taire. Et lorsque les personnes charnelles et insensées les voient tomber sous le coup d'une mort temporelle, ils les estiment vils et méprisables. Car les réprouvés étant incapables de connaître quels sont les biens spirituels que possèdent les élus, y ils les rebutent malheureux, lorsqu'ils les voient mourir selon la chair. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Je suis devenu comme de la boue, et semblable à de la cendre.* La sainte Eglise des élus est au jugement des réprouvés comparée à de la boue; parce qu'elle est temporellement méprisée et foulée aux pieds. Elle est aussi regardée comme de la cendre; parce que ne voyant pas les biens intérieurs dont elle est comblée, ils s'imaginent qu'elle n'a en partage que ces maux qu'ils voient qu'on lui fait souffrir selon le corps.

Cependant le peuple fidèle voyant que plusieurs d'entre eux se perdent misérablement, souhaitent d'obtenir de Dieu qu'il veuille changer ces temps malheureux. Et comme Dieu diffère de les exaucer, leurs gémissements s'augmentent; et ils disent ensuite avec le saint homme Job : *Je crie à vous, et vous ne m'exaucez pas : Je me tiens debout devant vous, et vous ne me regardez pas.* L'Eglise durant la persécution se tient debout par la fermeté de sa foi; et crie par ses désirs. Mais elle a le déplaisir de penser qu'elle n'est point regardée, lorsqu'elle voit que les cris et les désirs qu'elle pousse dans le fort de son affliction, tardent à être exaucés. Car Dieu tout-puissant en use avec une conduite bien cachée, lorsque voyant les élus opprimés sous la violence de la persécution de leurs ennemis, et qu'ils poussent sans cesse leurs cris vers lui pour en obtenir la délivrance, il diffère de les exaucer, afin de faire croître les mérites de leur patience; et d'accorder d'autant plutôt l'effet de leurs prières à leurs mérites, qu'il a plus longtemps tardé de l'accorder à leurs désirs. Ce qui a fait dire à David dans un psaume : *Mon Dieu, je crierai à vous durant le jour, et vous ne m'exaucerez pas; non plus que durant la nuit.* Et il fait voir aussitôt l'utilité de ce favorable retardement, lorsqu'il ajoute : *Et c'est pour ne point flatter ma folie que vous ne m'exaucez pas.* Et en effet, rien n'est plus utile aux élus pour accroître leur sagesse, que d'être longtemps à recevoir l'effet de ce qu'ils demandent; afin que ce retardement accroisse l'ardeur de leurs saints désirs; et que l'ardeur de leurs désirs leur ouvre davantage l'intelligence.

Car quand leur intelligence est plus éclairée, leur affection en devient beaucoup plus ardente. Or plus ce mouvement d'amour est patient et constant par l'épreuve d'une longue attente, plus il devient capable de s'élever aux choses du ciel.

## CHAPITRE 18

*Que l'Écriture attribué improprement à Dieu des passions humaines dont sa nature est incapable afin de nous élever en quelque sorte par ces expressions qui nous font familières, à la connaissance de ses divines opérations.*

Cependant la force de la douleur qui presse les saints, contraint leur patience à pousser leurs cris vers Dieu; et lorsqu'ils voient qu'il diffère si longtemps à les exaucer, ils craignent que la force leur manquant ils ne soient rejetés et abandonnés de lui, c'est pourquoi ils disent ensuite par la bouche du bienheureux Job : *Vous êtes devenu cruel pour moi, et vous m'êtes contraire par la dureté de votre main.* L'ancienne version est fort différente de celle-ci; car ce qui est ici dit de Dieu, est dit en celle-là des ennemis et des persécuteurs des saints. Mais comme cette nouvelle version nous rend plus véritablement et plus fidèlement le sens du texte hébreu et de l'arabe, il faut ajouter plus de foi à tout ce qui est contenu, et prendre soin d'examiner bien particulièrement toutes ses paroles dans notre exposition. Voici donc comment parle cette nouvelle traduction : *Vous êtes devenu cruel pour moi; et vous m'êtes contraire par la dureté de votre main.*

Quand l'Écriture dit quelque chose de Dieu qui paraît indigne de sa Majesté, l'esprit du lecteur s'en trouve choqué, comme si l'on en pouvoir quelquefois parler dignement. Mais tout ce que l'on peut dire de Dieu ne peut être digne de lui, dès là que l'on le peut dire. Et si l'âme même toute épouvantée qu'elle est de sa grandeur infinie, est impuissante de le louer comme il le mérite, comment la langue en serait-elle capable par des paroles ? Ainsi le saint Esprit voulant faire connaître aux personnes, intelligentes, combien les choses divines sont ineffables, se sert quelquefois pour parler de Dieu des paroles mêmes que les hommes, prennent en mauvaise part; afin qu'on apprenne par ces manières de parler de Dieu, qui en paraissent indignes, que celles-là même qui parce qu'elles sont dans l'usage et l'approbation des hommes semblent être dignes de Dieu, n'en sont dignes en aucune sorte.

Dieu donc est appelé jaloux dans ces paroles de l'Écriture : *Le nom du Seigneur est jaloux.* On dit qu'il est en colère, dans ces autres-ci : *Le Seigneur est fâché contre Israël.* L'Écriture dit dans la Genèse qu'il se repent : le me repens d'avoir fait l'homme sur la terre. Et ailleurs : *Je me repens d'avoir établi Saül roi d'Israël.* Elle l'appelle miséricordieux dans un psaume : *Le Seigneur est doux et clément; il est patient, et plein de miséricorde.* L'Apôtre témoigne aussi que Dieu prévoit et sait les choses par avance, lorsqu'il dit : *Ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a aussi prédestinés, pour être conformes à l'image de son Fils.* Cependant il est sans doute qu'il n'y a proprement en Dieu, ni zèle, ni colère, ni repentir, ni miséricorde, ni prescience; mais toutes ces passions qui se trouvent dans les hommes, lui sont attribuées par l'Écriture, lorsqu'elle se sert de notre manière de parler pour être entendue de notre faiblesse, afin de nous faire, de ces choses qui nous sont connues, comme des degrés par lesquels nous puissions quelque jour nous élever jusques à la sublime et incompréhensible hauteur de Dieu, tout-puissant.

L'on dit qu'un homme est jaloux, lorsqu'il veille avec inquiétude et tourment d'esprit sur la chasteté de sa femme. On dit qu'il se met en colère lorsqu'il s'émue avec chaleur pour châtier quelque mal. On dit qu'il se repent lorsque ce qu'il a fait, vient à lui déplaire, ou que changeant de pensée, il fait une chose contraire à celle qu'il a faite auparavant. On dit qu'il est miséricordieux, quand il est touché de pitié en faveur de son prochain. Or le mot, miséricorde, vient de la misère dont notre coeur est touché, parce qu'en considérant la misère d'un autre, et y compatissant avec tendresse, la douleur que nous en ressentons dans le coeur le rend misérable, et le porte à vouloir délivrer son prochain de la misère qui le presse. On dit qu'un homme a une prescience des choses, lorsqu'il les voit avant qu'elles arrivent, et qu'il connaît ce qui est encore dans l'avenir, ayant qu'il devienne présent.

Comment donc appelle-t-on Dieu jaloux; lui qui ne souffre aucune inquiétude ni tourment d'esprit, pour conserver notre chasteté ? Comment dit-on qu'il se met en colère; lui qui punie nos fautes sans s'émouvoir ? Comment dit-on qu'il se repent, lui qui n'est jamais fâché de ce qu'une fois il a fait ? Comment est-il miséricordieux, lui dont le coeur est incapable de misère ? Comment a-t-il de la prescience; puis qu'on ne prévoit que les choses à venir ? Et nous savons qu'il n'y a aucun avenir aux yeux de celui, à l'égard duquel il n'y a point de passé qui ne soit plus, point de

présent qui s'écoule, point de futur qui soit encore à venir. Car tout ce qui à notre égard a été, ou sera, est continuellement présent devant lui, de sorte qu'il est vrai de dire, qu'il voit plutôt qu'il ne prévoit toutes choses, qui lui sont toujours présentes.

Cependant on dit qu'il est ému de jalousie, de colère, de repentir, de miséricorde, de prescience. De jalousie; parce qu'il conserve la chasteté de nos âmes, quoique ce soit sans aucune inquiétude ni tourment d'esprit. De colère, parce qu'il punit ceux qui pèchent, quoi qu'avec une âme exempte de trouble. De repentir, par ce que demeurant immuable en lui-même, il change quelquefois ce qu'il semblait avoir résolu; quoiqu'à proprement parler il ne change que les effets extérieurs des choses, et non jamais de conseil et de résolution. De miséricorde, parce qu'il nous assiste dans nos misères, quoiqu'il le fasse sans avoir le cœur touché d'aucun sentiment de misère. De prescience, parce qu'il sait et voit les choses, qui à notre égard sont encore dans l'avenir, quoique lui étant toujours présentes, rien de ce qu'il voit ne lui soit futur. Car tout ce qui est, n'est pas vu de lui, parce qu'il est; mais il est, parce qu'il est vu de son éternité divine.

Lorsque l'Écriture s'abaisse jusqu'au langage de la mutabilité et de la faiblesse de notre nature, il faut que nous nous servions de ces façons de parler, comme de degrés pour monter, autant que nous le pouvons, jusqu'à l'immutabilité de Dieu; en sorte que nous le considérons comme jaloux sans avoir de jalousie; comme se mettant en colère sans être ému d'indignation; comme se repentant sans être touché de douleur et de repentir; comme miséricordieux sans ressentir de misère; comme ayant une prescience des choses; sans les voir avant qu'elles arrivent. Car il n'y a ni passé ni futur en lui; mais toutes les choses mutables y subsistent immuablement; elles lui sont présentes toutes à la fois, au lieu qu'en elles-mêmes elles ne peuvent être que l'une après l'autre; et rien de tout ce qui est passager, ne passe en lui; parce que les révolutions des siècles qui s'écoulent continuellement, demeurent fermes, et sont malgré leur course rapide comme fixées d'une manière incompréhensible dans sa divine éternité.

Comme donc nous concevons un Dieu jaloux sans être ému d'aucun sentiment de jalousie, et colère sans être touché de colère, ainsi il a bien pu être ici appelé du bienheureux Job, *cruel*, sans avoir de la cruauté. Car il est dit cruel, lorsqu'il frappe avec rigueur, et sans épargner celui qu'il punit. C'est pourquoi Isaïe sachant que le dernier jugement se devait faire sans miséricorde, dit : *Le jour du Seigneur sera plein d'indignation et de cruauté, de colère et de fureur; il viendra pour réduire la terre en solitude, et pour écraser et anéantir les pécheurs de dessus sa face.* Le saint homme Job voulant néanmoins montrer, que cette cruauté avait rapport à lui-même plutôt qu'à Dieu, dit ici : *Vous êtes devenu cruel pour moi.* Comme s'il disait plus clairement : Vous qui en vous-même êtes incapable de cruauté, paraissez cruel à mon égard, en m'accablant de vos fléaux, sans me donner presque le temps de respirer dans les douleurs que vous me faites souffrir. Car Dieu ne peut non plus être cruel, que muable et inconstant; de sorte qu'en disant que Dieu est cruel pour lui, il marque assez qu'il n'entend pas que Dieu soit cruel ni muable en soi-même.

Et en effet quand il nous arrive quelque changement de fortune, tantôt par la prospérité, tantôt par l'adversité; il nous semble qu'à cause que nous changeons, la disposition de l'esprit de Dieu et ses desseins soient changés sur nous. Mais Dieu, demeurant toujours immuable en lui-même, c'est seulement l'esprit de l'homme qui change, et qui conçoit des sentiments de lui, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, selon la disposition de la conscience; de même que la lumière du soleil étant toujours semblable en elle-même, est reçue différemment des yeux qui sont différemment disposés; paraissant douce et belle aux yeux sains, et rude et insupportable aux yeux faibles et malades. C'est pourquoi, selon que nous l'avons déjà remarqué, Job ne dit pas simplement : *Vous êtes devenu cruel;* mais il ajoute : *pour moi;* afin de faire voir que cette cruauté n'était pas véritablement dans le Juge, mais seulement dans la pensée de celui qui souffre.

## CHAPITRE 19

*Que les personnes imparfaites s'imaginent d'ordinaire que Dieu les châtie trop cruellement, ne connaissant pas que c'est le seul moyen de quérir leurs âmes. Que ceux qui mettent leur joie dans l'élévation de la fortune, tombent facilement lorsqu'il leur survient des tentations; et qu'il y en a que les fléaux de Dieu font revenir à la pénitence.*

Il répète encore la même chose en d'autres termes lorsqu'il dit : *Et vous m'êtes contraire par la dureté de votre main*. Car la main de Dieu nous paraît dure, quand étant contraire à ce que nous voulons, elle châtie en nous ce qui lui déplaît, et qu'elle redouble ses coups avec rigueur, lorsque l'âme qui est affligée implore sa miséricorde. Cela le peut fort bien appliquer dans le sens allégorique à la sainte Eglise y dont les membres faibles et imparfaits s'imaginent souvent être châtiés de Dieu avec plus de rigueur qu'ils ne méritent; et prennent la juste sévérité de celui qui les châtie, pour une dure cruauté. Ainsi le malade appelle cruel le chirurgien qui le coupe avec le fer dans la partie qui est blessée; quoique ce même chirurgien qui semble contraire et ennemi de la blessure, soit véritablement ami de sa guérison.

*Vous m'avez élevé; et me mettant comme sur les vents, vous m'avez brisé rudement*. Ceux qui sont élevés par les honneurs et par la gloire du monde, mais qui n'y sont pas affermis solidement, sont comme élevés au-dessus du vent. Ils sont comblés de joie par une prospérité passagère, mais ils ne sont enlevés par le vent de cette félicité fugitive, que pour être précipités du plus haut dans l'abîme du malheur. Comme l'Eglise sainte est maintenant en honneur par toute la terre, les personnes faibles et imparfaites qui mettent leur joie dans les heureux succès des choses du monde, ne sont véritablement élevés et soutenus que sur du vent; puisque quand le temps de la persécution arrive et que le vent de la fortune est cessé, leur élévation peu solide tombe tout à coup; de sorte qu'ils apprennent par leur chute, qu'ils n'étaient appuyés que sur le vent.

Ces paroles conviennent aussi particulièrement à la personne du bienheureux Job, non pas selon ce qu'il était en effet, mais selon ce qui paraissait en lui aux yeux du monde. Car il ne faut pas croire que l'éclat d'une prospérité passagère ait jamais été capable de lui pouvoir élever le coeur; parce que la solidité de sa vertu était comme un poids qui le retenait dans une modération admirable au milieu de l'affluence de tant de biens. Mais si on regarde ce qui en paraissait au dehors, il est certain que cependant qu'il était vil et abject à ses propres yeux, il brillait de l'éclat d'une grande élévation aux yeux du monde. Ainsi étant comme élevé au dessus des vents, il s'est brisé rudement, parce que sa chute a paru d'autant plus grande, que son élévation avait paru plus sublime. Mais cette chute n'a eu nul lieu dans l'âme de ce saint homme; et comme la prospérité n'a pu le corrompre, aussi l'adversité n'a pu la battre. Etant aussi fortement attaché qu'il était à la vérité, il n'a pu succomber sous la vanité; et parce qu'il s'était solidement affermi dans le fond de l'âme, tout ce qui se passait de muable au dehors était incapable de pénétrer au dedans de lui, et de l'ébranler.

*Je sais que vous me livrez, à la mort, où il y a une demeure établie pour tout vivant*. Nous avons remarqué dans la troisième partie de cet ouvrage qu'avant la venue de Jésus Christ, les justes mêmes qui sont mortels ont descendu en des lieux particuliers de l'enfer, où sans souffrir aucuns tourments, ils demeuraient dans un état de repos. Et comme nous avons alors appuyé cette vérité de plusieurs témoignages de l'Ecriture, nous ne nous arrêterons pas ici davantage à la prouver. Ainsi les justes étant descendus dans l'enfer avant la venue du Sauveur, il est sans doute que ces paroles : *Je sais que vous me livrez à la mort; ou il y a une demeure établie pour tout homme vivant*, conviennent fort bien selon la vérité de l'histoire au bienheureux Job. Car ces lieux de l'enfer sont appelés des demeures pour tous ceux qui vivent; parce qu'il n'y en a eu aucun avant la venue du Médiateur, qui n'y soit passé par une nécessité attachée à la condition de sa nature corruptible, et qui n'ait été conduit à la mort de la chair, comme par les démarches de cette même corruption. Aussi David dit dans un psaume parlant de la mort : *Qui est l'homme vivant qui ne verra pas la mort ?* Et en effet, encore qu'Elie ait été enlevé au ciel; il n'a fait que différer sa mort, et il ne l'a pas évitée; selon ces paroles de la vérité dans l'Evangile : *Elie viendra, et rétablira toutes choses, parce qu'il sera rendu au monde, pour accomplir le ministère de la prédication, et s'acquitter de cette dette de la chair dont il est redevable à la mort.*

Ces paroles du bienheureux Job se peuvent aussi entendre dans le sens allégorique, de la sainte Eglise dans la personne de ses membres faibles et imparfaits, qui n'étant attachés à la foi que de parole, sont asservis à leurs désirs contre les préceptes de la foi. Job dit donc ici : *Je sais que vous me livrez à la mort, où il y a une demeure établie pour tout homme vivant*. Car voyant qu'il y a une infinité de personnes qui s'abandonnent à leurs plaisirs, et prévoyant leur perte certaine, il considère que dans le chemin de cette vie ils suivent aveuglement leurs désirs présents; et que vivant selon la chair; ils arriveront à cette demeure de la mort. Il y en a néanmoins quelques-uns qui étant tombés dans le précipice des voluptés de la terre, s'en retirent par les gémissements de la pénitence; et qui sont frappés des fléaux de Dieu; plutôt pour leur instruction, que pour leur perte; et c'est de ces personnes dont Job dit ensuite : *Toutefois ce n'est*



## LIVRE 21

*pas pour les perdre que vous étendez votre main sur eux; et quoi qu'ils tombent, vous les sauvez.*

Ce saint prophète parlant ici de ce qui lui arrive, se met aussi en la personne des autres. Car il parle de ce qui le regarde en particulier, lorsqu'il dit ici : *Vous m'avez élevé, et m'ayant comme mis au dessus des vents, vous m'avez brisé rudement. Je sais que vous me livrez à la mort, où il y a une demeure établie pour tout homme vivant. Toutefois ce n'est pas pour les perdre que vous étendez votre main sur eux.* Et en effet, en mêlant des choses qui regardent les autres dans le discours qu'il fait de lui-même, il fait assez voir qu'il représente aussi d'autres personnes. Il est donc vrai de dire, que Dieu n'étend pas sa main sur les pécheurs pour les perdre, lorsqu'il les corrige, en les frappant lors qu'il les sauve quand il voit qu'ils tombent; lorsqu'il les blesse dans leur corps pour guérir leur âme engagée dans le péché; afin qu'étant comme couchés par terre à l'extérieur et selon le corps, ils soient relevés intérieurement; eux qui auparavant paraissant dans un état fort élevé, languissaient dans une bassesse d'âme tout-à-fait honteuse.

## CHAPITRE 20

*Que la vraie aumône est celle qui se fait par un sincère mouvement de compassion pour la misère du prochain. Que lorsqu'on est bien touché de ce sentiment, on j'assiste souvent en des choses ou l'on s'incommode soi-même; à l'exemple de Jésus. Et que lorsque la charité pour le prochain nous porte à pleurer ses péchés, elle a la vertu d'expier les nôtres.*

Je pleurais autrefois sur celui qui était dans l'affliction; et mon âme était touchée de compassion pour la misère du pauvre. Quoique la vraie compassion consiste à secourir notre prochain des biens temporels que nous possédons; il arrive néanmoins assez souvent à ceux qui sont dans une pleine abondance des choses du monde, que leur main a plutôt donné l'aumône, que leur coeur ne s'est attendri par un vrai sentiment de compassion. C'est pourquoi il faut savoir, que notre aumône n'est point parfaite, si lorsque nous faisons du bien à celui qui est dans l'affliction, nous ne nous transformons en quelque sorte en son esprit affligé; afin que se mettant premièrement comme en sa place, et se revêtant de sa nécessité et de ses souffrances, l'on se porte ensuite à la soulager par des largesses accompagnées d'un vrai sentiment de compassion. Car souvent, ainsi que nous venons de le dire, c'est l'influence des richesses, plutôt que la vertu de compassion, qui nous fait donner l'aumône. Mais celui qui a une vraie compassion pour la misère de son prochain, l'assiste quelquefois en des choses où il s'incommode soi-même. Et c'est alors qu'il témoigne que son coeur est véritablement touché du malheur de son prochain; puisqu'il ne craint point de s'exposer soi-même à la nécessité, pour le délivrer de celle qu'il lui voie souffrir.

Le Médiateur d'entre Dieu et l'homme nous a donné l'exemple de cette incomparable charité, lorsqu'encore qu'il pût nous secourir sans mourir lui-même, il a néanmoins voulu le faire en souffrant la mort; parce qu'il nous eût témoigné un moindre amour, s'il ne se fût point chargé de nos plaies et de nos infirmités, et il ne nous eût point tant fait paraître la force de sa divine dilection, s'il n'eût lui-même souffert pour un temps, les maux dont il voulait nous délivrer. Il nous a trouvez mortels et passibles; et celui qui nous a créés du néant, pouvait bien tirer de tous nos maux, sans souffrir la mort. Mais pour faire voir quelle devait être la vertu de la vraie compassion, il a bien voulu prendre sur soi les misères dont il avait dessein de nous soulager; et souffrir une mort temporelle, pour nous délivrer de celle de l'éternité. Et en effet, n'aurait-il pas pu sans sortir de cet état invisible à nos yeux mortels, dans lequel il possédait les richesses infinies de la divinité, nous enrichir de toutes sortes de vertus ? Mais Dieu a bien voulu paraître pauvre à l'extérieur, afin que l'homme reconnût le prix des richesses intérieures.

C'est ce qui a fait dire à saint Paul, cet admirable prédicateur de la vérité, qui voulait échauffer en ses disciples les entrailles de compassion et de libéralité : *Dieu de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour l'amour de nous.* Que s'il dit dans la même Epître : *Ce n'est pas afin que les autres soient soulagés et que vous soyez surchargés;* ce n'est sans doute que pour s'accommoder à l'infirmité de quelques-uns, qu'il use de condescendance; parce qu'à l'égard de ceux qui sont incapables de pouvoir porter la pauvreté, il est moins dangereux pour leur salut de ne pas tant donner aux pauvres, que de murmurer dans leurs besoins pour avoir fait des aumônes excessives. Et en effet nous voyons, qu'ensuite ce grand apôtre voulant porter ses disciples à de grandes libéralités, dit peu après : *Celui qui sème peu, moissonnera peu.* C'est donc quelquefois une chose plus excellente de compatir de coeur à la misère du prochain, que de lui donner

## LIVRE 21

l'aumône. D'autant que quiconque a une parfaite compassion pour les pauvres, estime fort peu tout ce qu'il leur donne. Et si la bonne volonté de celui qui donne n'était plus forte que l'amour qu'il peut avoir pour ce qu'il possède, le même apôtre n'aurait pas écrit à ses disciples au même lieu : *Vous qui avez commencé dès l'année passée, non seulement à faire cette charité, mais même en avez de vous-même formé le dessein, avant qu'on vous en eût parlé.* Car il est facile d'obéir à celui qui nous recommande de faire de bonnes oeuvres, lors qu'on est persuadé de les faire; mais le mérite de la vertu des Corinthiens, était d'avoir été portés à faire l'aumône, avant même qu'on l'eût désiré d'eux.

Comme donc le saint homme Job savait bien que le don du coeur est souvent plus excellent devant Dieu, que celui des biens temporels, il dit ici : *Je pleurais autrefois sur celui qui était dans l'affliction. Et mon âme était touchée de compassion pour la misère du pauvre.* Celui qui donne des biens temporels, n'abandonne que des choses qui sont hors de lui; mais celui qui donne sa compassion et sa douleur à son prochain, lui donne quelque chose de soi-même. Nous estimons aussi l'esprit de compassion plus que l'aumône, parce que celui qui n'a nulle compassion pour la misère de son prochain, ne laisse pas quelquefois de lui donner quelque chose; mais celui qui a une véritable compassion pour lui, est incapable de lui refuser jamais tout ce qu'il sait lui être nécessaire dans ses besoins.

Ces paroles conviennent aussi fort bien à l'Eglise sainte, qui joint continuellement ses pleurs et ses prières, aux gémissements que poussent les pécheurs dans l'affliction de la pénitence; et compatit à la douleur du pauvre toutes les fois qu'elle assiste de l'intercession de ses prières, une âme dénuée de vertu et de bonnes oeuvres. Car nous déplorons avec un vrai sentiment de compassion la misère de celui qui est affligé, lorsque nous considérons son malheur comme s'il nous était propre, et que nous travaillons à expier les péchés d'autrui par nos propres larmes. Et en agissant ainsi nous faisons souvent plus pour nous, que pour ceux mêmes que nous assistons. Parce qu'aux yeux du Juge intérieur, qui inspire la grâce de la charité, celui qui pleure sincèrement les péchés d'autrui, efface parfaitement ses péchés propres.

## CHAPITRE 21

*Que l'Eglise gémit sans cesse de se voir obligée de su. Que les justes qui sont élevés dans le monde ont soin de combattre par une vraie humilité de coeur, l'éclat des grandeurs qui les environnent; considérant comme une grande misère les joies et les biens de la terre, dans le souvenir d'être privés, de la vue de leur Rédempteur. Et que lorsque les bons sont établis en pouvoir et en autorité sur les autres, ils usent de patience et de modération dans le châtement de ceux qui s'élèvent contre eux avec insolence.*

Ainsi l'Eglise se trouvant dans ses derniers temps de persécution et de misère, rappelle dans sa mémoire le bien qu'elle faisait durant sa paix; et dit par la bouche du bienheureux Job : *Je pleurais autrefois sur celui qui était dans l'affliction; et mon âme était touchée de compassion pour la misère du pauvre.* Puis soupirant après les joies éternelles de la lumière intérieure, qui lui sont encore différées, durant qu'elle gémit sous la pesanteur des maux extérieurs qui la pressent, elle ajoute ensuite : *J'attendais des biens, et je n'ai eu que des maux. J'espérais la lumière, et les ténèbres se sont élevées.* Ce peuple fidèle attend les biens, et il ne trouve que des maux; il espère la lumière, et il ne trouve que les ténèbres; parce qu'il espère de la grâce cette récompense que Dieu lui promet, d'avoir bientôt part aux joies des bienheureux anges. Cependant ce bonheur lui étant encore différé, il souffre ici-bas la persécution des ennemis; et celui qui s'attendait de jouir dans peu des joies de la lumière éternelle, se trouve encore enveloppé durant cette vie, des ténèbres que la violence de ses persécuteurs répand sur lui.

Les élus seraient moins touchés de ces maux, s'ils les souffraient de la part des infidèles et des ennemis du nom chrétien; mais ils en sont d'autant plus sensiblement affligés, qu'ils leur viennent de ceux dont ils n'attendaient que du bien. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Mes entrailles se sont embrasées sans aucun repos.* C'est-à-dire que l'Eglise sainte supporte dans la violence de la persécution, ceux mêmes que par un sincère amour pour la foi, elle portait auparavant dans son sein comme ses propres entrailles. Et comme ces personnes connaissent plus particulièrement tous ses secrets, ils l'affligent avec d'autant plus de crainte et moins de relâche, qu'ils savent tous les endroits qui lui sont les plus sensibles.

Ce n'est pas que dans le temps même de sa paix elle ne les supporte avec peine, puisqu'elle est obligée de combattre sans cesse leurs moeurs contraires par ses ferventes

prédications. Et en effet, elle gémit, quand elle voit que leur vie est si fort dissemblable à la sienne, et c'est ce qui leur fait dire ensuite par la bouche du saint homme Job : *Il a été prévenu par des jours d'affliction*. La sainte Eglise des élus sait bien que dans ces derniers temps, elle doit souffrir beaucoup de maux; mais ces maux sont précédés de beaucoup d'autres afflictions, puisqu'au milieu même de sa plus grande tranquillité, elle est obligée de supporter la vie des méchants, qui lui est à charge. Et en effet, quoiqu'elle ne soit exposée à la persécution ou des infidèles que dans les derniers temps de sa durée sur la terre, il est certain néanmoins qu'avant cela elle est sans cesse affligée par les moeurs dépravées et corrompues de ceux qui ne sont fidèles que de nom.

*Je marchais avec tristesse; et me levant sans aucun emportement de fureur; j'ai crié au milieu de la multitude.* Il faut remarquer que le saint homme Job après avoir dit ci-devant : *Vous m'avez élevé*, dit ici : *Je marchais avec tristesse*. Parce qu'il arrive d'ordinaire par l'ordre merveilleux de la divine providence, que dans les actions des justes, la tristesse d'un coeur humilié accompagne l'éclat des grandeurs et des dignités dont ils se trouvent revêtus. Ainsi cet homme admirable dans le comble d'honneurs et des biens, auquel il était élevé, marchait néanmoins avec tristesse; d'autant qu'en même temps qu'il brillait de l'éclat de la gloire et de la puissance; il offrait à Dieu dans le fond de son âme pénétrée d'une sainte affliction, le sacrifice secret d'un coeur contrit. *Car un coeur contrit et humilié est le vrai sacrifice agréable à Dieu.*

C'est ainsi que les élus savent fort bien combattre par d'utiles réflexions en eux-mêmes, les tentations de la gloire du monde qui les environne à l'extérieur; n'ignorant pas que s'ils mettaient leur coeur dans la prospérité temporelle dès lors ils cesseraient d'être justes. Mais parce qu'il est comme impossible que le coeur de l'homme ne se laisse un peu flatter dans cet état de prospérité et de gloire, les saints ne cessent de combattre au dedans d'eux-mêmes contre cette dangereuse tentation; de crainte de succomber, je ne dis pas à la vaine gloire, mais au moins à l'amour et à la complaisance pour la vaine gloire; car c'est y succomber, que de se laisser aller à ses désirs.

Qui de tous ceux qui ne goûtent que les choses de la terre, et ne s'attachent qu'aux biens temporels, n'estimerait Job bienheureux, voyant qu'il était comblé d'une si grande prospérité; qu'il était dans une santé parfaite; que ses enfants étaient vivants, que sa maison se trouvait en bon état, et ses troupeaux en leur entier ? Mais il nous, témoigne lui-même que parmi tout cela il ne s'abandonnait point à la joie; puis qu'il dit : *Je marchais avec tristesse*. Toute l'abondance des biens de la terre qu'on peut avoir ici-bas, éloignée de la vue de Dieu, ne paraît que pauvreté et que misère, à ce saint homme, qui se voit encore dans le pèlerinage de cette vie. Ainsi quand même les élus voient qu'ils ont tout ce qu'ils peuvent désirer en ce monde, ils ne laissent pas de gémir, de ce qu'ils ne peuvent voir le souverain Auteur de tous les biens, et toutes les créatures leur sont peu de chose, tant qu'ils sont privés de la vue du Créateur. De cette sorte, pendant que les grâces de la divine providence les élèvent par un éclat extérieur de prospérité, la tristesse salutaire de leur âme les retient soumis à la discipline de la charité, qu'ils considèrent comme leur maîtresse, et qui leur apprend à s'humilier d'autant plus dans le secret de leurs coeurs, qu'ils reçoivent plus de biens à l'extérieur; à maintenir toujours leur âme dans la soumission aux ordres de Dieu; et à ne jamais abuser de leur pouvoir jusqu'à s'emporter dans l'impatience.

C'est pour cela que le saint homme Job ajoute ensuite : *Et me levant sans aucun emportement de fureur, j'ai crié au milieu de la multitude*. Souvent il arrive que les bruits et les tumultes qu'excitent des esprits séditieux et turbulents, s'attaquent à ceux mêmes qui sont préposés sur eux; et que ces insolents s'emportent par leurs entreprises déréglées au de-là des bornes de l'ordre et de la raison. Alors si ceux qui leur commandent ne sont conduits dans leurs mouvements, comme par les rênes du saint Esprit, ils se laissent facilement emporter à l'indignation et à la vengeance; s'imaginant que tout ce qu'ils peuvent faire de mal à ceux qui leur sont soumis, leur est permis. Et en effet l'impatience accompagne d'ordinaire le grand pouvoir, et quoiqu'il soit peu propre à se soumettre, néanmoins elle a la force de lui commander; de sorte qu'il exécute, ce qu'elle ressent et qu'elle désire. Mais les saints s'assujettissent d'autant plus humblement dans leur coeur au joug de la patience, qu'ils commandent à l'extérieur avec plus d'autorité; et ils n'usent jamais mieux à l'extérieur du commandement et de la puissance, que lorsqu'ils se soumettent à Dieu dans leurs coeurs avec une plus humble servitude. De là vient qu'ils en souffrent d'autant plus de la part de certaines gens, qu'ils sont plus en pouvoir de se venger d'eux; et de crainte de passer à ce qui leur est défendu, ils ne veulent pas même user de ce qui leur est permis; ils supportent les bruits et les insolences de ceux qui leur sont soumis; et ils les reprennent par esprit de charité, en les supportant avec patience et avec douceur. C'est donc avec beaucoup de raison que Job dit ici : *Et m'élevant sans aucun emportement de fureur,*

## LIVRE 21

*j'ai crié au milieu de la multitude.* Car les bons s'efforcent par leurs cris de reprendre les tumultes des insolents, mais ils n'agissent jamais avec emportement et avec fureur; ne cessant pas même de les instruire, en les supportant.

Après avoir ici expliqué ces paroles selon l'histoire, il en faut tirer le sens allégorique en les appliquant à tous les élus de l'Église. Et en effet, elle marche en la personne de ses élus avec tristesse durant la prospérité; parce qu'elle n'en trouve point de véritable, jusqu'à ce qu'elle arrive au bien qu'elle recherche uniquement. Pendant que ses fidèles jouissent d'une paix temporelle, ils soupirent après l'éternelle; durant qu'on les honore, ils s'affligent, parce que s'ils sont élevés au comble de l'honneur et de la gloire, c'est dans un lieu dont ils ne font point citoyens. L'Église se levé aussi sans fureur, et crie au milieu de la multitude, d'autant qu'elle combat les vices des pécheurs par un vrai mouvement de zèle, et non par un emportement de colère et de fureur, elle a de l'indignation, et en même temps elle aime; elle s'irrite, et elle est toujours tranquille; afin de corriger par la ferveur de son zèle ses enfants, qui sont faibles et imparfaits, en même temps qu'elle les console et les soutient par sa douceur et par sa bonté.

## CHAPITRE 22

*Que Dieu a permis que dès le commencement du monde, les méchants fussent mêlés, parmi les bons pour les éprouver. Que les ennemis de l'Eglise élèvent d'ordinaire en autorité et en pouvoir ceux qui s'en sont séparés, afin des en servir pour la persécuter plus cruellement. Et de l'extrême douleur dont les justes sont tombés, lorsqu'ils voient tomber quelqu'un des fidèles.*

*J'ai été le frère des dragons et le compagnon des autruches.* Que faut-il entendre par les dragons, sinon les hommes pleins de malice, dont un prophète a parlé quand il a dit : *Ils ont attiré le vent, comme les dragons.* Car les méchants attirent le vent comme des dragons, en s'enflant d'un orgueil malin. Par les autruches il faut entendre les dissimulés. Et en effet comme l'autruche a des ailes, et ne peut voler; de même les dissimulés et les hypocrites ont l'apparence de la sainteté, mais n'en ont pas la vertu. Ils sont parés d'une surface de piété qui saute aux yeux, mais les ailes de la vraie vertu ne les élèvent point au dessus de la terre. Ainsi le peuple élu de l'Église sainte, supportant dans son sein avec peine dans le temps de sa paix les méchants et les hypocrites, dit ici avec le bienheureux Job : *J'ai été le frère des dragons et le compagnon des autruches.*

Ces paroles conviennent aussi fort bien à cet homme merveilleux, qui pour comble de sainteté a conservé sa bonté parmi des méchants. Car nul n'est parfait s'il n'a conservé la patience parmi les maux qu'il a soufferts de la part de ceux avec qui il a vécu. Et celui qui ne les supporte pas avec patience, fait assez paraître par cela seul, combien il est encore éloigné de la perfection de la vertu. C'est ne pas être un Abel, que de n'être pas exercé par la malice de Caïn. Ainsi dans l'aire les grains sont comme opprimés sous les pailles, ainsi les fleurs poussent entre les épines, et la rose qui a une si forte odeur, croît avec des pointes qui piquent. Le premier homme a eu deux enfants dont l'un a été élu, et l'autre a été réprouvé. Noé en eut trois qui furent sauvés dans l'arche, mais cependant que deux se conservèrent dans l'humilité; il y en eut un qui se moqua de son père. Abraham eut deux fils, l'un fut innocent et juste, et l'autre devint le persécuteur de son frère. Isaac en eut aussi deux, dont l'un demeura toujours humble et agréable à Dieu, et l'autre en fut réprouvé avant que de naître. Jacob eut douze enfants, l'un fut vendu pour son innocence, et les autres furent assez méchants pour en être les vendeurs. Jésus Christ choisit douze apôtres dans son Église, mais de crainte qu'ils manquassent d'être éprouvés, il s'en trouva un parmi eux, qui les exerça par sa malice. C'est ainsi que le pécheur se trouve joint avec le juste, de même que dans la fournaise la paille avec le feu est jointe à l'or, afin que l'or soit purifié en ce que la paille brûle. De sorte qu'il est vrai de dire, que ceux-là sont véritablement bons, qui se peuvent maintenir dans leur bonté et dans leur vertu même parmi les méchants. C'est pour cela que le divin Epoux dit de l'Église son Epouse : *Ma bien-aimée est entre les filles, comme le lys entre les épines.* Dieu dit aussi au prophète Ezéchiel : *Fils de l'homme, vous avez, avec vous des incrédules et des rebelles à la vérité; et vous habitez, parmi des scorpions.* C'est encore pour cela que saint Pierre relève si excellemment la vertu de Lot, lorsqu'il dit : *Dieu a retiré le juste Lot de la vie corrompue de ces infâmes qui le voulaient opprimer. Car il se conservait juste et par ses regards et par ses oreilles; au milieu de ceux qui affligeaient tous les jours son âme par leurs actions vicieuses et abominables.* C'est pour cela que le grand apôtre loue la sainte vie de ses disciples, et les y confirme par ses louanges, lorsqu'il dit : *Vous lisez parmi une nation déréglée*

*et corrompue, comme des astres dans le monde, conservant en vous la parole de la vie.* Et enfin c'est pour cela que saint Jean s'adressant à l'ange de l'Eglise de Pergame dit : *Je sais que vous habitez en un lieu, ou est le siège de Satan; et que cependant vous gardez mon nom, et n'avez pas renoncé à ma foi.* Afin donc de faire voir quelle a été la vertu de Job, il marque qui sont ceux avec qui il a vécu, en disant ici : *J'ai été le frère des dragons et le compagnon des autruches;* parce que cette vertu n'eût pas été fort extraordinaire, s'il eût simplement bien vécu; et il était nécessaire pour qu'elle arrivât à son comble, qu'il souffrît du mal par la violence des méchants avec qui il habitait.

*Ma peau est devenue toute noire sur moi, et mes os se sont desséchés, par un excès de chaleur.* Nous ne nous amusons pas à expliquer ces paroles dans le sens littéral de l'histoire; parce que le sens en paraît clair, dans les peines que souffrait le saint homme Job. Mais parce qu'ainsi que nous l'avons répété très souvent, cet homme admirable prédit les choses à venir, en rapportant celles qui sont passées en lui, les proies qu'il dit ici conviennent fort bien à celles que dira l'Eglise dans ces derniers temps auxquels elle fournira des persécutions très dangereuses pour ses membres faibles. Et cependant que la plupart y succomberont, les parfaits qui se trouveront assez forts pour y résister, en seront néanmoins comme accablés de tristesse et de douleur. Or l'Eglise est occupée à l'extérieur dans une administration temporelle, et dans son intérieur aux soins des choses célestes et divines. Ainsi par le mot de peau, il faut ici entendre les personnes faibles et imparfaites, qui la servent dans ses besoins extérieurs; et par les os, les forts et parfaits, qui lient et soutiennent toute la structure de son corps mystique.

Comme donc il arrivera dans ces derniers temps que plusieurs de ses membres infirmes, étant ou gagnés par les promesses et les récompenses temporelles, ou vaincus par la violence des persécutions, déchoiront de la vraie foi; et en étant déchus se porteront même jusqu'à ce comble d'impiété que de la persécuter; ne peut-on pas dire que sa peau deviendra noire, puisqu'elle paraîtra alors toute laide et défigurée, dans ses membres saints qui brillaient auparavant avec tant d'éclat ? Et en effet quand ceux qui avaient accoutumé de s'acquitter, avec exactitude et fidélité, de la dispensation des choses extérieures qui leur était confiée, se tournent contre les élus de Dieu pour les persécuter avec violence, il est vrai de dire que la peau de l'Eglise a perdu la beauté et l'éclat de la justice, et contracté la noirceur de l'iniquité. Et c'est ce que le prophète Jérémie déplore sous la figure du plus précieux de tous les métaux, lorsqu'il dit : *Comment l'or s'est-il obscurci, et son éclat s'est-il terni ?*

Quand les méchants se séparent des sacrements de l'Eglise; ils sont d'ordinaire élevés par les réprouvés aux premières charges et aux premiers honneurs dans le monde; afin que leur autorité leur donne moyen de la persécuter plus fortement; et que le mépris dont ils la traitent lui soit d'autant plus insupportable, qu'ils en usent de la sorte après l'avoir bien connue. C'est pourquoi après que Job a dit : *Ma peau s'est noircie*, il ajoute aussitôt : *sur moi.* Parce que l'Eglise est contrainte de supporter avec douleur, comme tout noirs de méchanceté, ces membres qui étant auparavant tout blancs de justice, servaient d'ornement à son corps mystique. Et comme lorsque cette peau de vient noire, les personnes fortes et parfaites qui demeurent dans l'Eglise se consomment du zèle de la foi, il est dit ensuite : *Et mes os se sont desséchés, par un excès de chaleur.* Ainsi cet os si fort de l'Eglise, le grand saint Paul, est tout pénétré de chagrin et de douleur, lorsque voyant la chute de quelques-uns de ses disciples, il dit : *Qui est faible, que je ne m'affaiblisse avec lui ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ?* L'Eglise dit donc ici par la bouche du bienheureux Job : *Ma chair est devenue toute noire sur moi; et mes os se sont desséchés par un excès de chaleur.* Parce que quand les faibles et les imparfaits passent à l'iniquité, les forts qui demeurent dans l'Eglise se consomment par l'ardeur du zèle qui les enflamme.

## CHAPITRE 23

*Du juste tempérament qu'on doit garder dans la pratique de l'abstinence. Que dans l'Eglise les uns exhortent à cette vertu par leurs bons exemples et les autres par leurs doctes prédications. Et que quand les élus voient, ou que les prédicateurs se taisent, ou que les fidèles n'écoutent pas la voix; des prédicateurs, ils ont recours aux gémissements et à la prière.*

*Ma harpe a pris un ton lugubre, et mes orgues imitent les voix de ceux qui pleurent.* Comme l'orgue rend le son par des tuyaux, et la harpe par des cordes, on peut par la harpe entendre les bonnes oeuvres, et par les orgues les saintes prédications. Ainsi les bouches des

prédicateurs ne sont pas mal représentées par des tuyaux d'orgues, et l'intention de ceux qui mènent une sainte vie par les cordes de la harpe. Cette droite intention étant continuellement tendue vers la vie future par la mortification de la chair, est comme une corde bien bandée, laquelle, si on le peut dire ainsi, résonne par l'admiration de ceux qui sont témoins de cette vie sainte. Car de même qu'il faut qu'une corde soit sèche et tendue; pour rendre un son agréable, ainsi les saints châtiant leurs corps, et l'assujettissant à l'esprit, s'efforcent sans cesse de passer des choses de la terre à celles du ciel. Il est encore à remarquer que les cordes de la harpe ne rendent aucun son, si elles sont moins tendues qu'il ne faut; et qu'elles en rendent un désagréable, si elles le sont plus qu'il ne faut. Pour nous figurer ou qu'il n'y a point proprement de vertu d'abstinence; si l'on n'a soin de dompter sa chair autant que l'on peut; ou que cette vertu est dérégulée et blâmable, si l'on abat son corps avec excès en lui en faisant plus souffrir qu'il n'en peut porter. Et en effet il se faut servir de l'abstinence, pour détruire les vices de la chair, et non pour détruire la chair même. Et chacun se doit rendre maître de son corps, mais avec un tel tempérament et une telle discrétion, que la chair ne se révolte pas jusqu'à nous porter au péché; et que néanmoins elle soit toujours assez forte, pour suivre la sainte ferveur de l'esprit dans l'exécution des bonnes oeuvres.

Sur quoi je prends plaisir à considérer avec quel art le grand apôtre, cet excellent prédicateur de la vérité, sait disposer les âmes fidèles, comme les cordes d'une harpe mystérieuse, en tendant les unes plus fort, et laissant les autres plus relâchées. Ainsi il dit aux uns : *Ne vous laissez point aller aux débauches et aux ivrogneries, aux impudicités et aux dissolutions.* Et ailleurs : *Mortifiez vos membres qui sont sur la terre.* Et cependant il écrit à son cher prédicateur Timothée : *Ne continues plus boire que de l'eau, mais use d'un peu de vin à cause de votre estomac et de vos fréquentes maladies.* D'une part il bande plus fort de certaines cordes, de crainte que si elles n'étaient pas assez tendues, elles ne rendissent aucun son; et de l'autre il détend et relâche cette corde-ci, de crainte que si elle était si fort tendue, elle n'en sonnât moins bien.

Or l'on peut dire que dans l'Eglise, non seulement les saints prédicateurs, mais aussi les personnes simples et qui gardent une louable abstinence, font entendre à leur prochain un chant d'exhortation, selon leurs forces. Les sages et les doctes travaillent avec soin à produire les fruits salutaires de la prédication, et s'efforcent par les sons puissants de leurs exhortations d'attirer les hommes à la vraie vie. Ceux qui ont de moindres talents d'esprit ne laissent pas d'exhorter les autres, et de les porter à l'amour de la céleste patrie autant qu'ils le peuvent, et que la sainteté de leur vie leur en donne l'autorité.

Mais l'Eglise sainte se voyant comme accablée dans les derniers temps sous le poids de la persécution, et considérant le mépris injurieux que les réprouvés font de ses paroles, n'a plus de recours qu'aux gémissements et aux larmes; elle est réduite à déplorer la perte de ceux qu'elle ne peut attirer à la vie par la grâce de ses exhortations. Ainsi elle dit avec le saint homme Job : *Ma harpe a pris un ton lugubre; et mes orgues imitent les cris de ceux qui pleurent.* Comme si elle disait en termes plus clairs : Au temps que j'étais en paix, je rendais par la voix de quelques-uns des fidèles un son doux et délicat comme celui d'une harpe; et par les prédications des autres je rendais un son fort et éclatant comme celui des orgues. Mais maintenant cette divine musique est bien changée : *Ma harpe a pris un ton lugubre; et mes orgues imitent les cris de ceux qui pleurent.* Parce que me voyant traité avec mépris, je déplore le malheur de tous ceux, qui ne veulent plus entendre le chant de mes prédications.

C'est ainsi que l'Eglise en usera dans quelques-uns de ses membres vers la fin du monde; et c'est ainsi qu'elle en a déjà usé dans ses premiers commencements. Le grand saint Etienne le premier de ses martyrs, avait fait tous ses efforts pour contribuer au salut des Juifs par ses saintes prédications; mais voyant qu'ils ne répondaient au zèle de la charité qu'il avait pour eux, qu'avec les pierres dont ils se mettaient en devoir de l'accabler, il se mit à genoux et fit pour eux cette admirable prière : *Jésus mon Seigneur, ne leur impute pas ce péché.* Ce fut alors que la harpe et les orgues de cet admirable prédicateur, qui avait auparavant annoncé aux Juifs, et les grandes et les moindres vérités, vinrent à se taire, et à prendre de tons lugubres; pleurant avec un amour plein de douleur ceux qu'il n'avait pu gagner par la force de ses paroles salutaires. L'Eglise ne cesse point encore tous les jours d'en user ainsi, et elle voit avec douleur que les voix des prédicateurs se taisent presque partout. Car les uns négligent de parler, et les autres d'entendre. Or quand les élus voient que le chant de la prédication est enseveli dans le silence, ils se taisent dans leur douleur, et ont recours aux gémissements et aux larmes. De sorte qu'ils peuvent dire, comme le saint homme Job : *Ma harpe a pris un ton lugubre, et mes orgues imitent les voix de*

## LIVRE 21

*ceux qui pleurent.* Parce que chacun des élus pleure d'autant plus amèrement les maux de l'Eglise qu'il voit dans un funeste silence la voix des prédicateurs de la vérité.

Jusques ici le bienheureux Job a décrit les maux qu'il souffrait, et dorénavant il va commencer à marquer plus particulièrement les biens qu'il a pratiqué. Nous avons exposé dans le sens littéral et allégorique, les paroles donc il s'est servi pour nous exprimer sa douleur; mais nous n'expliquerons la plupart des actions de vertu qu'il a exercées, que selon la lettre et la vérité de l'histoire, de crainte qu'en les attirant à une exposition plus mystérieuse, nous n'affaiblissions et n'altérions la vérité de ses saintes oeuvres.